



Le genre en natation synchronisée masculine : plongée au cœur des pratiques sportives et des représentations médiatiques

Mathilde van Renterghem

► To cite this version:

Mathilde van Renterghem. Le genre en natation synchronisée masculine : plongée au cœur des pratiques sportives et des représentations médiatiques. Sciences de l'information et de la communication. 2019. dumas-02569649

HAL Id: dumas-02569649

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02569649>

Submitted on 11 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Master professionnel

Mention : Information et communication

Spécialité : Communication Management et culture

Option : Magistère, management et culture

Le genre en natation synchronisée masculine

Plongée au cœur des pratiques sportives et des représentations médiatiques

Responsable de la mention information et communication
Professeure Karine Berthelot-Guiet

Tuteur universitaire : Laura Verquere

Nom, prénom : VAN RENTERGHEM Mathilde

Promotion : 2019

Soutenu le : 19/11/2019

Mention du mémoire : Très bien

Remerciements

A l'issue de ce travail de recherche, je tiens dans un premier temps à remercier ma tutrice universitaire, Laura Verquere, pour ses précieux conseils de lecture sur le genre, son soutien tout au long de la réflexion et de la construction de ce mémoire, ses retours d'une incroyable rapidité et sa bienveillance tout au long de ce travail de recherche.

Je souhaite aussi remercier mon tuteur professionnel, Tristan Chaffort, pour son enthousiasme face à mon sujet de recherche, son aide pour l'approche du terrain d'enquête, ses conseils et ses retours constructifs.

Ce mémoire n'aurait pas pu voir le jour sans la participation du club Paris Aquatique et des membres de son équipe de natation synchronisée masculine, qui m'ont accueillie à bras ouverts et que je remercie de tout cœur. Je tiens à remercier tout particulièrement Christian, Jérôme, Ronan, Jean-Philippe et Noé pour le temps qu'ils m'ont accordé lors des entretiens et pour la qualité et la richesse des témoignages qu'ils m'ont fournis.

Je remercie également le CELSA et sa directrice Karine-Berthelot Guiet de m'avoir offert l'opportunité de réaliser ce travail, ainsi que l'ensemble de l'équipe pédagogique du Magistère, à commencer par Joëlle Le Marec, pour la qualité de son enseignement pendant ces trois années.

Je veux enfin remercier toutes les personnes dans mon entourage qui m'ont aidée, de près ou de loin, à la réalisation de ce mémoire. Merci à Solyane, Miléna, Noémie, Iris, Louise, et Elsa pour leurs relectures attentives. Merci à Asma pour son aide lors des (laborieuses) retranscriptions d'entretiens. Merci aux membres de mon groupe de travail du Celsa pour avoir partagé avec moi leurs doutes mais aussi leur motivation depuis le début de ce travail. Enfin, merci à mes parents pour leur soutien sans failles, leur travail minutieux de relecture et parfois de retranscription des entretiens, et leur infinie patience face à mes nombreuses phases de questionnement.

Sommaire

Remerciements.....	2
Sommaire.....	3
Introduction	5
Première partie Genre, sport et masculinités : la natation synchronisée comme terrain d'enquête	15
A) Genre et sport, un terrain de jeu idéal	15
Le sport comme lieu de fabrication et d'expression des corps.....	15
Le sport comme lieu d'étude du genre	16
Le sport comme lieu d'étude de la construction et de l'expression de la masculinité hégémonique.....	16
La médiatisation au service de la validation de la masculinité hégémonique	18
Remise en cause de la masculinité hégémonique dans le sport.....	19
B) L'incorporation du genre en natation synchronisée.....	20
Des sports à caractéristique historique féminine ?	20
Incorporation du genre « féminin » : l'exemple de la GRS.....	21
La ritualisation de la féminité	22
La natation synchronisée, un univers féminin	24
C) La masculinisation d'un sport historiquement féminin : un trouble dans le genre ?	25
Masculinisation d'un sport à caractère historique féminin.....	25
Analyse au prisme de la masculinité hégémonique.....	25
Deuxième partie Représentations et pratiques sportives : immersion dans un club parisien	27
A) Pourquoi la natation synchronisée ?	27
Des valeurs partagées	27
Une volonté de briller.....	29
Un sport important dans la vie des nageurs	29
B) La natation synchronisée masculine : une pratique à l'âge adulte.....	30
Une arrivée dans la natation synchronisée à l'âge adulte	30
Une pratique très peu développée chez les enfants	31
Un manque de modèles et de sources d'inspirations.....	32
Paris Aquatique, pionnier et rôle modèle ?	33
C) Imaginaires collectifs et discours autour de la natation synchronisée	34
Méconnaissance profonde du sport et absence de représentations.....	34
Une intensité physique peu reconnue	35

« Sport de fille » et féminisation des discours.....	36
Des stéréotypes nourris par des pratiques standardisées ?	37
Réaction des personnes extérieures	38
Le rôle pédagogique des nageurs.....	38
D) La pratique masculine de la natation synchronisée.....	39
Pratique mixte ou exclusivement masculine, deux objets à différencier.....	39
La mixité dans les compétitions	40
La pratique masculine : un aspect inédit qui séduit.....	41
Appropriation des codes féminins ou expression d'une masculinité exacerbée ?.....	43
E) La pratique sportive comme engagement militant.....	44
Un engagement contre le sexisme dans le sport.....	45
Une défense des droits LGBT ?.....	47
Différents degrés d'engagement.....	48
Troisième partie.....	50
Les représentations médiatiques de la natation synchronisée masculine.....	50
A) Le Grand Bain : plongée dans une représentation inédite de la natation synchronisée masculine.....	50
La natation synchronisée, un objet cinématographique.....	50
Le traitement des corps à l'écran.....	52
Le genre, une thématique abordée tout en nuances	54
La natation synchronisée masculine, un prétexte ?	56
B) Les retombées médiatiques du film	57
Les articles de presse nationale, un terrain d'étude	57
Un cadrage médiatique	57
La natation synchronisée et le genre, deux sujets finalement peu évoqués.....	58
C) Réflexion et introspection : la vision des nageurs sur le film.....	59
Une expérience personnelle.....	59
Un manque de réalisme finalement peu important.....	60
Une ouverture sur le monde de la natation synchronisée masculine.....	61
Conclusion.....	62
Références bibliographiques.....	66
Annexes.....	70
Résumé.....	79
Mots-clefs.....	80

Introduction

Courant octobre 2018, les Français découvrent une affiche de film pour le moins détonante dans le milieu standardisé des publicités cinématographiques¹. On y voit huit hommes, la plupart dans la cinquantaine, aux corps bedonnants enserrés dans des maillots de bain peu flatteurs. Certains complètent le look avec des claquettes ou des bonnets de bain réglementaires. La scène est d'autant plus surprenante que l'on reconnaît la plupart des acteurs sur l'affiche : il semble y avoir un réel décalage entre les rôles habituellement joués par des acteurs comme Guillaume Canet et Mathieu Amalric et l'image qu'ils renvoient ainsi exposés. L'équipe ainsi constituée, manquant clairement d'unité, est mise en scène au bord d'un bassin. Si ces indices, accompagnés du nom du film, *Le Grand Bain*², nous révèlent que l'action risque d'avoir lieu dans une piscine, impossible de deviner de quel sport il va être question. C'est uniquement à la sortie de la bande-annonce³, le 12 octobre, que l'on commence à comprendre le propos du film. Une bande de d'hommes, plus tout jeunes, tous à des stades de questionnement identitaires, vont s'unir et s'élever grâce à un sport pour le moins atypique, la natation synchronisée masculine. L'image fait rire, interpelle et intrigue : la natation synchronisée, en version masculine, est un concept qui attire les spectateurs dans les salles. C'est sûrement l'association de ce thème à première vue singulier et du casting particulièrement riche qui a fait de ce film le succès qu'on lui connaît. Ovationné après une première projection dans la sélection officielle « Hors Compétition » en mai à Cannes⁴, le film, réalisé par Gilles Lellouche et sorti en salles le 24 octobre 2018, comptabilise plus de quatre millions deux cent mille entrées⁵ et une note moyenne de 4,1⁶ sur Allociné. On peut donc sans nul doute qualifier

¹ Voir l'annexe 1.

² Gilles LELLOUCHE, *Le Grand Bain*. – Chi-Fou-Mi Productions, Les Productions du Trésor, TF1 Films Production et StudioCanal, 2018, 117 minutes.

³ « LE GRAND BAIN – Bande annonce officielle – Gilles Lellouche (2018) ». – Chaîne de Studio Canal. – Ajoutée le 12 octobre 2018. – Disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=Je3C1hvUCA8>

⁴ Pierre Vavasseur. – « La Croisette ovationne Gilles Lellouche et son film "Le Grand Bain" ». – *Le Parisien*, 14/05/2018. – Disponible sur <http://www.leparisien.fr/culture-loisirs/cinema/la-croisette-ovationne-gilles-lellouche-et-son-film-le-grand-bain-14-05-2018-7715874.php>

⁵ JP's Box-Office. – Box Office du film *Le Grand Bain*. – Disponible sur <http://jpbox-office.com/fichfilm.php?id=18032>

⁶ Fiche technique du *Grand Bain* sur Allociné. – Disponible sur http://www.allocine.fr/film/fichefilm_gen_cfilm=235582.html

le film de *grand public*, dans la mesure où des millions de téléspectateurs ont vu ce film, et ont ainsi eu un premier contact avec la natation synchronisée masculine. Ce n'est pas la première fois que le cinéma s'empare de cette discipline artistique : on se souviendra notamment des films Hollywoodien des années quarante et cinquante mettant en scène plusieurs dizaines de nageuses dans des ballets aquatiques. On notera tout de même la différence de style frappante entre ces films et le Grand Bain : on peut difficilement prétendre que Mathieu Amalric soit la nouvelle Esther Williams⁷. Ce n'est évidemment pas le propos du film, mais il conviendra néanmoins d'explorer plus en détail cette évolution de traitement cinématographique.

Accordons-nous sur un point : il ne s'agit pas ici de faire un travail d'étude sur le film Le Grand Bain. Il fera partie du corpus d'analyse, et son impact médiatique sera bien évidemment étudié en profondeur au cours de ce travail de recherche. Si ce n'est pas le cœur du sujet, il s'agit en revanche du point de départ de toute la réflexion nourrie au cours de la dernière année. C'est en effet après avoir visionné le film que l'envie de travailler sur cette pratique sportive est apparue⁸. L'idée était, à la base, de s'interroger sur les questions de genre dans deux disciplines aquatiques, à savoir le water-polo féminin et la natation synchronisée masculine ; d'adopter une démarche de recherche sur des objets qui restaient jusque-là dans le domaine du loisir pur. Ces deux sports, considérés comme genrés, offraient en effet un terrain d'étude privilégié lorsqu'ils étaient pratiqués par le sexe sous représenté dans la discipline. Le choix s'est néanmoins porté sur l'étude de la natation synchronisée masculine, qui semblait plus intense dans ses pratiques et ses représentations genrées et donc plus intéressante à explorer. Il existe bien moins d'hommes qui en font que de femmes qui jouent au water-polo, confirmant ainsi le sentiment initial de s'approcher d'un concept unique et d'une pratique marginalisée.

L'histoire de la natation synchronisée est particulièrement intéressante : aujourd'hui presque exclusivement pratiquée par des femmes, c'était à l'origine un sport masculin. La première compétition de nage ornementale, organisée à Berlin en 1892, est réservée ... aux hommes. On peut remonter plus loin dans l'historique de ce sport, puisqu'il existe des traces de chorégraphies aquatiques dès l'Antiquité, mettant majoritairement en scène des hommes dans

⁷ Esther Williams était une actrice et nageuse de haut niveau américaine, ayant popularisé les comédies musicales aquatiques.

⁸ J'ai pratiqué, enfant, la natation synchronisée pendant sept ans et j'ai fait plus tard du waterpolo pendant trois ans. Les différentes représentations de ces sports dans le film avaient donc une résonance toute particulière pour moi.

l'eau, accompagnés de quelques femmes incarnant des nymphes et autres divinités aquatiques⁹. On se demande alors comment la natation synchronisée a pu devenir un sport pratiqué en écrasante majorité par des femmes aujourd'hui. L'émergence et la médiatisation des figures féminines Annette Kellerman¹⁰ puis Esther Williams y est sûrement pour quelque chose. Si l'on voit encore des hommes nager aux côtés de cette dernière dans ses films, la pratique semble devenir féminine vers la fin des années 40, ce qui correspond chronologiquement au moment où l'univers hyper kitsch se développe autour de la natation synchronisée. Quand en 1984, le sport devient une discipline olympique, le Comité International Olympique en institutionnalise l'exclusivité féminine : les hommes ne sont pas autorisés à y participer. Il faut attendre 2015 et les Championnats du Monde de Natation à Kazan pour que les hommes soient de nouveau tolérés dans les compétitions internationales avec la création du duo mixte. L'épreuve n'est pas pour autant acceptée au Jeux Olympiques, faisant de la natation synchronisée le seul sport, avec la Gymnastique Rythmique et Artistique, non-ouvert aux hommes au niveau olympique — alors que tous les sports à caractère historique masculin sont ouverts aux femmes. En 2017, la natation synchronisée est renommée « natation artistique » par la Fédération Française de Natation. Bien qu'il soit impossible de trouver des informations sur la raison de ce changement de nom, on imagine qu'il s'agit d'une volonté de se rapprocher d'autres disciplines comme le patinage artistique. Pour des raisons pratiques, nous parlerons bien dans ce travail de recherche de natation *synchronisée* : c'est encore ainsi qu'elle est nommée dans la plupart des sources que nous utiliserons, et les nageurs avec qui nous sommes entrés en contact n'utilisent pratiquement que ce terme.

Dès lors que l'on s'intéresse à la natation synchronisée, l'exclusivité féminine de la pratique, qui pourrait sembler naturelle, apparaît bien comme une catégorisation construite et finalement assez récente. Ce sont donc toutes les thématiques liées au genre, à ses processus de fabrication et d'incorporation mais aussi à ses représentations que nous avons voulu explorer dans cette recherche. C'est un travail éminemment lié avec l'actualité : la remise en cause des catégories genrées dans le sport a dernièrement fait couler beaucoup d'encre, ne serait-ce qu'avec l'organisation de la Coupe du Monde Féminine de Football à Paris en 2019. Sûrement favorisé par une implantation sur le territoire national, cet événement a, nous semble-t-il, permis

⁹ Dawn Pawson BEAN. – *Synchronized Swimming : an American History*.- Jefferson : McFarland & Company, 2005.

¹⁰ Annette Kellermann, née en 1886 en Australie, fut la première championne de natation synchronisée. Elle était également actrice.

de déconstruire certains stéréotypes de genre grâce à l'engouement qu'il a suscité : oui, des femmes peuvent jouer au foot et attirer des foules. L'organisation des Gay Games à Paris en 2018 a de même posé la question du genre — et de l'orientation sexuelle — dans le monde du sport, en faisant de la pratique sportive un moyen de lutter pour les droits LGBT¹¹.

La recherche universitaire s'est emparée de ces sujets pour produire de nombreux apports théoriques sur les questions de genre et de sport, notamment en étudiant les femmes qui évoluent dans des milieux sportifs historiquement masculins. La domination masculine dans la plupart des disciplines et les luttes contre le sexisme qui s'y déroulent ont été longuement rapportées, étudiées, commentées, et théorisées. Ce qui semble en revanche moins intéresser les théoriciens du genre dans le sport, c'est l'inverse : l'étude d'hommes minoritaires dans une discipline très largement dominée par les femmes. Ainsi, « les activités sportives très majoritairement investies par les femmes comme la gymnastique rythmique ou la natation synchronisée, qui valorisent une forme d'hyperféminité, demeurent peu étudiées¹² ». Nous nous proposons donc de changer de regard en s'intéressant aux hommes évoluant dans des environnements construits socialement comme féminins. Si les autres disciplines traditionnellement féminines, à savoir le patinage artistique, la danse sous toutes ses formes ou encore la GRS¹³ ont fait l'objet de quelques — rares — études, la natation synchronisée ne passionne pas les chercheurs puisqu'à ce jour, nous n'avons trouvé aucun apport universitaire sur cette pratique sportive. On pourra donc s'inspirer et citer de nombreux travaux sur le genre, le sport et plus spécifiquement les sports traditionnellement féminins, mais il faudra plonger dans un vide théorique lorsque l'on s'approchera de la natation synchronisée. Défricher ainsi un sujet est à la fois passionnant et déstabilisant quand on a l'habitude de s'appuyer sur des bases théoriques. Des expériences personnelles viendront ainsi étayer les observations empiriques ou liées au terrain d'enquête¹⁴.

En menant à bien un tel travail de recherche, il convient de mettre au clair quelques concepts clés, en distinguant notamment le sexe et le genre, puisqu'au-delà d'être un sport

¹¹ Lesbiens, Gays, Bisexuels et Transgenres.

¹² Christine MENNESSON, Sylvia VISENTIN et Jean-Paul CLEMENT. - L'incorporation du genre en gymnastique rythmique. – *Ethnologie française*, vol.42, n°3. – Paris : Presses Universitaires de France, 2012.

¹³ Gymnastique Rythmique et Sportive.

¹⁴ Il y a bien entendu un biais cognitif puisque ce sont des souvenirs de ma pratique qui remontent à l'enfance. Je tâcherai néanmoins d'être la plus neutre possible pour décrire cette expérience.

traditionnellement pratiqué par des femmes, de nombreux codes de genre structurent la discipline. Le sexe est traditionnellement considéré comme la définition de l'homme et de la femme par les spécificités anatomiques du corps, et le genre comme la définition culturelle des individus par des qualités morales, affectives et sociales¹⁵. Le sexe a souvent été théorisé comme naturel et acquis, en opposition au genre qui serait le résultat d'une construction sociale. Cette dichotomie du genre et de sexe est remise en cause par de nombreux auteurs, à commencer par Judith Butler¹⁶. Pour elle, opposer sexe et genre revient à opposer nature et culture : il est pourtant impossible de penser l'un sans l'autre et de nier leurs influences respectives. Ainsi, « la philosophe choisit de s'intéresser au corps non comme réalité préalable, mais comme effet bien réel des régulations sociales et des assignations normatives¹⁷ ». Le sexe est lui aussi le résultat d'un long processus de construction : c'est ce à quoi s'intéresse Thomas Laqueur dans *La Construction du Sexe*¹⁸. Sans nier sa réalité ni le dimorphisme sexuel, il entend montrer que « tout ce que l'on peut vouloir *dire* sur le sexe contient déjà une affirmation sur le genre ». Juliette Rennes ajoute :

« Dans cette perspective critique, le genre n'est plus conçu comme une signification sociale qui s'ajouterait à des différences naturelles toujours déjà là, mais comme le système même qui façonne notre perception du corps comme féminin ou masculin¹⁹ ».

Nous retiendrons donc qu'il n'existe pas de réelle antériorité du corps sur le genre, mais que les deux concepts doivent systématiquement être pensés comme un ensemble. Au-delà de ces précisions théoriques sur la distinction entre sexe et genre, nous allons particulièrement nous intéresser, tout au long de notre travail, à la construction, à l'incorporation et à la représentation du genre masculin. Nous allons pour ce faire nous appuyer sur le concept de la masculinité hégémonique formulé par la sociologue australienne R.W. Connell. Pour elle, il n'existe pas une forme unique de masculinité mais plusieurs : les masculinités hégémonique,

¹⁵ Jean-Hugues DECHAUX. – Compte-rendu de « La fabrique du sexe. Essai sur le corps et le genre en Occident (Thomas LAQUEUR, 1992). – *Revue française de sociologie*, vol.34, n°3. – Paris : CNRS, 1993. – p.454-457.

¹⁶ Judith BUTLER. – *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*. – Paris : La Découverte, 2005 (trad. Cynthia Kraus).

¹⁷ Éric FASSIN. – Préface de *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*. – Paris : La Découverte, 2005 (trad. Cynthia Kraus).

¹⁸ Thomas LAQUEUR. – *La Fabrique du sexe: Essai sur le corps et le genre en Occident*. Paris : Gallimard, 1992.

¹⁹ Juliette RENNES. – *Encyclopédie critique du genre*. – Paris : La Découverte, 2016.

complice, subordonnée et marginalisée. Elle définit la première comme « la configuration des pratiques de genre visant à assurer la perpétuation du patriarcat et la domination des hommes sur les femmes²⁰ ». Cette masculinité est hégémonique parce qu'elle domine les autres formes de masculinités, ainsi que toutes les féminités : il existe donc un « ordre des genres²¹ ». Les négociations de pouvoir entre les différentes formes de masculinité sont constantes, si bien que la masculinité hégémonique n'est pas figée ; elle est contextuelle, historique et culturelle. Cette mutation constante la rend difficilement caractérisable ; néanmoins, pour les besoins de ce travail de recherche, on pourra s'accorder sur le fait que la virilité est une des formes d'expression de la masculinité hégémonique. La virilité est elle aussi le fruit d'une construction sociale, comme le souligne Olivia Gazalé dans *Le Mythe de la Virilité*. La supériorité virile est un dispositif construit par la mythologie, la métaphysique, la religion et la science, autour de l'idée d'une bipolarisation naturelle des sexes²². Elle est souvent présentée comme un « fait de nature anhistorique, alors qu'elle a tout du mythe, c'est-à-dire d'une construction culturelle imaginaire²³ » ; et chaque homme aurait un potentiel viril naturel qui ne demanderait qu'à être développé. Pour caractériser la virilité, l'article WikiHow « Comment être viril ?²⁴ » est particulièrement édifiant : il nous permet de comprendre ce qui, dans l'imaginaire collectif, rend un homme viril. Les valeurs érigées comme viriles sont la force, la puissance, le combat, etc. Enfin, on notera que la virilité se définit par contraste avec le genre féminin : « être viril, c'est d'abord ne pas être féminin²⁵ ». Cette description par la contradiction sera particulièrement à propos lorsque l'on s'intéressera à la pratique masculine d'un sport considéré comme féminin.

A l'aune de ces apports théoriques, la natation synchronisée semble être un terrain d'étude privilégié pour étudier les rapports de genre. Plusieurs questions initiales nous ont permis de préciser notre sujet : quelle est la place des hommes dans cette discipline ? Comment le genre structure la discipline, tout autant qu'il est structuré par cette dernière ? Comment les nageurs vivent-ils leur pratique en tant que minorité ? Comment ces représentations

²⁰ R.W. CONNELL. – *Masculinities*. – Cambridge : Polity Press, 1995.

²¹ Ibid.

²² Olivia GAZALE. – *Le mythe de la virilité. Un piège pour les deux sexes*. – Paris : Editions Robert Laffont, 2017

²³ Ibid.

²⁴ Auteurs multiples. – « Comment être viril ». – Article sur la plateforme collaborative *WikiHow* [en ligne]. – Disponible en ligne sur <https://fr.wikihow.com/%C3%AAtre-viril>

²⁵ Olivia GAZALE, op.cit.

médiatiques rendent compte à la fois d'une pratique et de sociabilités créées autour de ce sport ? C'est avec toutes ces questions en tête que nous avons abordé le travail de recherche.

Ayant déjà une expérience personnelle de la natation synchronisée, nous avons choisi la méthode hypothético-déductive : il fallait donc trouver un terrain avec lequel confronter nos intuitions. L'idée initiale était d'entrer en contact avec un club proposant des cours de natation synchronisée masculine pour assister à quelques entraînements et mener des entretiens qualitatifs semi-directifs avec les nageurs, afin de mieux cerner et analyser leur pratique. Après quelques recherches, il nous est vite apparu que la singularité de la discipline rendait l'accès au terrain délicat : il n'existe en France qu'un seul club mentionnant clairement sur son site l'existence d'une catégorie masculine. Il s'agit du club parisien Paris Aquatique, créé en 1990, qui accueille quelque 450 nageurs adultes. Il est notamment membre de la Fédération Sportive Gaie et Lesbienne (FSGL) et contribue à la « visibilité des homosexuel-le-s et à la lutte contre les discriminations fondées sur l'orientation sexuelle²⁶ ». Il convient à cet égard de préciser le champ d'étude de notre recherche. Le rôle de la sexualité dans la construction du genre est indéniable, et choisir comme terrain d'enquête un club de sport LGBT pourrait mener à une étude plus approfondie de la sexualité des nageurs. Il s'agit d'un des observables de la construction du genre, néanmoins, nous avons choisi de nous concentrer sur l'étude du genre plus que sur celle de la sexualité. D'une part, parce que nous devons restreindre notre champ d'analyse pour des raisons pratiques, et d'autre part parce que les nageurs, comme nous le verrons, n'accordent finalement pas une grande importance à leur sexualité dans la construction de leur groupe sportif. Le genre ne pouvant être totalement conceptualisé sans s'intéresser à la sexualité, nous évoquerons tout de même le sujet, sans toutefois en faire le cœur de nos analyses.

La section masculine de natation synchronisée a été fondée à Paris Aquatique en 1998 par des membres pratiquant jusqu'alors la natation de course : cette équipe est donc pionnière dans la discipline, ce qui la rend particulièrement intéressante à étudier. Si la pratique était autrefois exclusivement masculine, les équipes sont aujourd'hui mixtes. Il existe bien sûr d'autres hommes pratiquant la natation synchronisée en France, mais ils sont éparpillés dans des équipes féminines ou nagent seuls. Nous avons aussi essayé de rentrer en contact avec les

²⁶ Présentation du club Paris Aquatique sur leur site. – Disponible sur <https://www.parisaquatique.fr/content/pr%C3%A9sentation-du-club>

équipes de pères de nageuses qui se sont formées un peu partout en France l'année dernière²⁷, sans succès. Nous avons de même échangé avec un club accueillant une équipe masculine de débutants à Bruxelles, sans pour autant aboutir à des entretiens.

Nous nous sommes donc concentrés sur l'étude de la natation synchronisée au sein du club Paris Aquatique. Grâce à quelques mails et des recommandations sur les réseaux sociaux, nous avons pu entrer en contact avec Christian Bordeleau, l'un des fondateurs de l'équipe de 1998. Nous avons conduit un premier entretien avec lui, puis nous avons assisté à l'entraînement de rentrée de l'équipe. Christian nous a présentés au reste des membres, et nous avons ainsi trouvé d'autres volontaires pour répondre à nos questions. Face à l'enthousiasme et la volonté de participer des nageurs, nous avons dû nous limiter à cinq entretiens, pour des raisons évidentes de temps et de moyens²⁸. Nous avons tenté de choisir un échantillon de nageurs, à défaut de représentatif, le plus diversifié possible : ils sont âgés de 29 à 64 ans, sont débutants ou pratiquent le sport depuis plus de vingt ans, sont des nageurs réguliers ou ont arrêté depuis quelques années, etc. Toutes les retranscriptions d'entretiens sont disponibles en annexes²⁹. Nous avons également pu assister à un entraînement en tant qu'observateurs non participants, depuis le bord de la piscine. On notera que l'expérience personnelle de la natation synchronisée a été un véritable atout lors de ce travail d'enquête : en plus de légitimer notre présence parmi les nageurs, elle nous a permis de comprendre un vocabulaire parfois très technique.

Après cette enquête de terrain, nous souhaitons aussi analyser les représentations médiatiques modernes de la natation synchronisée masculine : nous nous sommes donc intéressés de près au film *Le Grand Bain*. Après l'avoir visionné à plusieurs reprises, nous en avons sélectionné quelques extraits pour en faire une étude plus précise et en y apportant des éléments d'analyse sémiologique. Pour réduire le champ d'étude, nous nous sommes concentrés sur les passages du film qui se déroulent au bord du bassin. Enfin, nous avons réuni l'ensemble des articles de presse nationale publiés entre le dix et le trente octobre 2018, encadrant ainsi la

²⁷ Alexandre BERNARD. – « En Picardie, des pères de famille rejouent *Le Grand Bain* pour la bonne cause ». – Le Figaro, 01/04/2019 [en ligne]. – Disponible sur <https://www.lefigaro.fr/cinema/en-picardie-des-peres-de-famille-rejouent-le-grand-bain-pour-la-bonne-cause-20190401>

²⁸ Huit nageurs nous ont laissé leurs coordonnées ; nous avons finalement décidé d'en interroger cinq. Cet enthousiasme est un des signes de leur volonté de démocratiser et de faire parler de leur sport, point que nous aborderons plus tard.

²⁹ Voir les annexes 5 à 10.

date de sortie du film grâce à l'outil Europress³⁰, pour former un corpus solide. L'étude complète de ces articles, aussi bien quantitative que qualitative, nous a permis de mieux comprendre le traitement médiatique du film. Une partie des entretiens avec les nageurs était par ailleurs centrée autour de leur perception de cette œuvre cinématographique.

A l'issue de ces observations et de l'analyse de différentes ressources, ayant rassemblé une pluralité de témoignages et d'informations précieuses, nous nous sommes demandé **dans quelle mesure la natation synchronisée masculine, par ses pratiques et ses représentations, tend-elle à corroborer ou à contester les représentations hégémoniques de la masculinité ?** Cet axe de réflexion nous permettait aussi bien d'analyser la natation synchronisée en tant que pratique marginalisée, grâce au contact avec le terrain, mais aussi de discuter de la portée de l'engouement médiatique récent pour ce sport. L'idée était donc de confronter des pratiques avec des représentations.

Dans un premier temps, il nous semblait essentiel de faire un bilan théorique sur le genre dans le sport, et de montrer en quoi **la pratique sportive et ses représentations culturelles sont des objets idéaux pour observer la construction de la masculinité hégémonique**. Le sport est en effet un lieu où les codes de genre sont incorporés, mais c'est aussi le lieu d'exposition de ces mêmes corps, et donc de la mise en scène des structures de genre. La natation synchronisée, quant à elle, semble être le lieu de la construction d'une forme de féminité « exacerbée »³¹ : nous nous sommes également appliqués à décrire et comprendre ce processus.

Dans un second temps, nous nous sommes attachés à observer, interroger, et analyser la pratique de la natation synchronisée masculine sous le prisme d'une étude du genre. Nous voulions comprendre les valeurs de cette discipline, ses imaginaires collectifs et ses dynamiques de groupe. Nous abordions le terrain d'enquête et les entretiens avec les nageurs avec l'hypothèse suivante en tête : **la pratique de la natation synchronisée masculine, au-delà de motivations physiques et artistiques, ne peut se défaire d'une certaine forme de**

³⁰ <http://www.europresse.com/fr/>

³¹ « Emphasized femininity », expression théorisée par R.W Connell, qui la définit ainsi : « defined around compliance with the subordination and oriented to accommodating the interests and desires of men ».

CONNELL R.W. - *Gender and Power: Society, the Person and Sexual Politics*. – Cambridge : Polity Press, 1987.

militantisme. Nous pensions en effet qu'une volonté de briser les codes de genre, de combattre le sexisme dans le sport et de démocratiser la discipline animait les nageurs, et que le genre était une notion qu'ils avaient souvent à l'esprit quand il était question de natation synchronisée.

Finalement, en analysant le film *le Grand Bain*, l'objectif n'était pas réellement de comparer la représentation avec les pratiques réelles, puisqu'il s'agit d'une œuvre de fiction. Nous avons plus vu *le Grand Bain* comme un moyen de faire parler de la natation synchronisée masculine et d'interroger des visions genrées que nous avons tous. Ainsi, avec l'étude de ce film et de ses retombées médiatiques, nous avons voulu montrer que **la médiatisation récente de la natation synchronisée masculine tend à démocratiser la pratique et à amener un regard critique sur la masculinité hégémonique dans l'espace public.**

Première partie

Genre, sport et masculinités : la natation synchronisée comme terrain d'enquête

Avant de s'intéresser à la natation synchronisée masculine, il paraît essentiel de préciser certaines notions en rapport avec le genre et le sport, et de prouver que la pratique sportive et ses représentations médiatiques sont des objets idéaux pour observer la construction de masculinités hégémoniques.

A) Genre et sport, un terrain de jeu idéal

Le sport comme lieu de fabrication et d'expression des corps

Les études liées au genre ne peuvent se défaire d'une étude des corps. On parle d'ailleurs bien souvent d'*incorporation* du genre et des normes de genre : pour Judith Butler, « le genre n'est pas notre essence qui se révélerait dans nos pratiques, ce sont les pratiques du corps dont la répétition institue le genre³² ». Elle parle à cet égard de performativité du genre, qu'il faut bien distinguer de la notion de performance. Dans cette logique, il n'y a pas d'antériorité du genre sur les pratiques corporelles, ce sont au contraire ces dernières qui façonnent le genre. Le corps n'est pas donné comme une réalité préalable mais comme un effet des régulations sociales et des assignations normatives³³ qui pour elle, passe principalement par le langage.

Or, étudier le sport, c'est étudier entre autres les corps de ceux qui le pratiquent : qu'il soit un moyen ou une fin en soi, le corps est l'alpha et l'oméga de la pratique sportive. Selon Catherine Louveau, « le sport et, plus généralement, les activités physiques constituent un espace où le corps est engagé en première instance; on ne saurait donc le "neutraliser", *a fortiori* lorsque les sportifs sont donnés à voir à un public, médiatisés³⁴. » Le sport est ainsi un des lieux de fabrication des corps mais aussi de leur mise en spectacle. La pratique sportive *gouverne* les corps, au sens foucaldien du terme : c'est « un ensemble de connaissances et de pratiques qui

³² Judith BUTLER. - *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*. – Paris : La Découverte, 2005 (trad. Cynthia Kraus).

³³ Ibid.

³⁴ Catherine LOUVEAU. – « Le capital sportif : un capital rentable pour tous ? ». – Actuel Marx, vol.41, n°1. – Paris : Presses Universitaires de France, 2017. - p.55-70.

disciplinent, conditionnent, refaçonnent les corps de façon à assurer l'incorporation des idéologies qui ont pour objet la subordination des femmes aux normes masculines.³⁵»

Le sport comme lieu d'étude du genre

Malgré son rapport évident avec le corps, le sport n'est pas considéré comme un terrain de recherche pour les questions de genre avant les années 60. C'est dans les années 80, avec l'apparition d'une théorie féministe critique (la troisième vague féministe, née aux Etats-Unis), que le sport apparaît comme un lieu de construction et d'affirmation du genre³⁶. Le masculin n'est alors plus envisagé comme un cadre universel d'analyse mais comme une construction sociale³⁷. La normalité et la neutralité du masculin volant en éclat, le sport peut devenir terrain d'enquête pour les études du genre puisque l'on va pouvoir y déconstruire des rapports de force qui jusque-là n'étaient pas nécessairement questionnés : le masculin était une sorte d'impensé culturel.

Le sport comme lieu d'étude de la construction et de l'expression de la masculinité hégémonique

En affinant les liens entre genre et sport, il est possible de se concentrer sur la construction d'une forme de masculinité dominante à travers le sport. Thierry Tennet affirme, dans un article sur le sport et la masculinité³⁸, que « le sport, à travers ses institutions, ses pratiques, ses symboles, ses discours, est un excellent modèle de – et une arène pour – la construction de la masculinité ». Nick Trujillo va plus loin en déclarant qu'aucune institution

³⁵ Suzanne LABERGE. – « Les rapports sociaux de sexe dans le domaine du sport : perspectives féministes marquantes des trois dernières décennies ». – *Recherches féministes*, vol.17, n°1. – Québec : Université Laval, 2014. – p. 9-38.

³⁶ Jim MCKAY et Suzanne LABERGE. – « Sport et masculinités ». – *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, n°23 [en ligne], 01/04/2006. - p.239-267.

³⁷ Thierry TERRET. – « Sport et masculinité : une revue de questions ». *Staps*, n°66. -Paris : De Boeck Supérieur, 2004.- p.209-225.

³⁸ Ibid.

de la culture américaine n'avait autant influencé notre sens de la masculinité que le sport³⁹. De même, McKay et Laberge expliquent le lien entre masculinité hégémonique et sport⁴⁰:

« Si le sport représente un symbole vraisemblablement très convaincant de la masculinité hégémonique, c'est en partie parce qu'il *incarne* précisément l'apparente supériorité naturelle des hommes sur les femmes. Alors que la force physique a perdu beaucoup de son importance dans le maintien des idéologies de la supériorité masculine dans la plupart des institutions, la puissance brute proprement dite – que de nombreux sports exigent – demeure encore perçue comme une preuve matérielle et symbolique de l'ascendance biologique des hommes. Ainsi, les hommes peuvent prétendre que leurs performances sportives seront toujours plus rapides, plus hautes, plus longues et plus fortes que celles des femmes. »

Cette explication fait écho au principe de domination de la masculinité hégémonique sur les autres genres, à savoir les masculinités et les différentes formes de féminités. Si la plupart des sports sont aujourd'hui mixtes, au sens où ils sont à la fois pratiqués par des hommes et des femmes, leur pratique se fait très majoritairement dans des catégories basées sur des critères biologiques comme le sexe⁴¹, comme si les performances féminines et masculines n'étaient finalement pas comparables. Les sports ne séparant les hommes et les femmes dans des catégories distinctes lors des compétitions, c'est-à-dire où tous les sportifs sont jugés ensemble et sur les mêmes bases, indépendamment de critères biologiques, se comptent sur les doigts d'une main : certaines courses de voile, l'équitation, la pétanque et les sports automobiles⁴².

L'exigence physique requise par la pratique sportive tend par ailleurs à corroborer des visions de la masculinité hégémonique basées sur la force, la puissance et la valorisation d'un corps idéalisé. Au début du 20^{ème} siècle, le sport est considéré comme le haut lieu de la construction sociale des corps masculins, le sportif devenant l'archétype de l'homme viril⁴³. Avant cela, les Grecs avaient placé dans la perfection du corps la quintessence de la virilité⁴⁴,

³⁹ Nick TRUJILLO. – « Hegemonic Masculinity on the Mound. Media Representations of Nolan Ryan and American Sports Culture », p. 14-39 in : *Reading sport. Critical Essays on Power and Representation*. – Boston : Northeastern University Press, 2000.

⁴⁰ Jim MCKAY et Suzanne LABERGE, op.cit.

⁴¹ Anaïs BOHUON et Grégory QUIN. – *Encyclopédie critique du Genre* (entrée « Sport ») sous la direction de Juliette RENNES. – Paris : La Découverte, 2016.

⁴² « Quels sont les sports mixtes ? ». – *Women Sports*, n°9. – Paris : Sport & Sponsoring Media Group, 32/08/2018 [en ligne]. Disponible sur <https://www.womensports.fr/le-saviez-vous-quels-sont-les-sports-mixtes/>

⁴³ Olivia GAZALE. – *Le mythe de la virilité. Un piège pour les deux sexes*. – Paris : Editions Robert Laffont, 2017.

⁴⁴ Ibid.

or le sport est souvent défini comme un moyen d'atteindre ce modèle physique. Pierre de Coubertin considère même que « le sport est le symbole même de la virilité⁴⁵ » - propos bien évidemment à nuancer et à replacer dans son contexte, puisqu'il affirmait aussi que « les Jeux Olympiques devaient être réservés aux hommes, le rôle des femmes devant être, avant tout, de couronner les vainqueurs⁴⁶ ». On a ici l'illustration parfaite de la domination de la masculinité hégémonique sur les autres formes de masculinité et sur le genre féminin.

La médiatisation au service de la validation de la masculinité hégémonique

Le sport serait donc l'un des outils – sinon le principal – de la construction et de l'institutionnalisation de la masculinité canonique, ce qui le rend particulièrement intéressant dans le cadre d'un travail de recherche sur le genre. Là où il devient fascinant, c'est qu'il est aussi une vitrine de la masculinité et des rapports de genre : le corps se donne en spectacle, que ce soit devant un public proche ou devant une audience distante ayant accès la spectacularisation de l'effort via la médiatisation des événements sportifs. Pour Suzanne Laberge, les médias sportifs « naturalisent, biologisent la domination masculine, banalisent et marginalisent les performances des femmes-athlètes, tout en mettant l'accent sur leur hétérosexualité ». Dans la suite de leur réflexion, McKay et Laberge poursuivent quant à eux avec cette proposition :

« Il est possible de considérer le sport médiatisé comme l'une des plus importantes institutions sociales définissant les formes préférées et dépréciées de masculinité et de féminité ; le sport médiatisé initie les garçons et les hommes (et, par la même occasion, les filles et les femmes) à "l'art" de la masculinité canonique.⁴⁷ »

A travers la diffusion des événements sportifs, les modèles de ce que les auteurs appellent la masculinité canonique se diffuse auprès d'un large public. Se pose dès lors la question des signes de la masculinité hégémonique dans le sport. Nick Trujillo, repris par Thierry Tennet⁴⁸, propose un outil complet et particulièrement adapté aux questions de représentation du genre dans le sport pour la « repérer », se déclinant en plusieurs aspects. Le

⁴⁵ Pierre de COUBERTIN, cité par Olivia GAZALE, *ibid.*

⁴⁶ Pierre de COUBERTIN, cité par Marie-Georges BUFFET. – *Le sport féminin. Le sport, dernier bastion du sexisme ?* – Paris : Michalon Editions, 2012.

⁴⁷ Jim MCKAY et Suzanne LABERGE, *op.cit.*

⁴⁸ Thierry TENNET, *op.cit.*

premier concerne l'expression et le contrôle de la force physique et du pouvoir : il s'agit du point le plus évident et le plus utilisé. Il est associé aux violences, aux accidents et à la douleur qui peuvent survenir lors de la pratique sportive, ainsi qu'à la réaction du sportif face à ces éléments. Ce ne sont pas des effets secondaires ou accidentels liés à la pratique sportive mais bien des « indices particuliers de la production des codes masculins », qui mettent en exergue des qualités « masculines » telles que la bravoure physique et le courage. Le second critère est celui de la réussite professionnelle : accéder au rang de sportif de haut niveau et pouvoir en vivre fait partie des critères d'une masculinité exacerbée. On retiendra comme troisième point l'orientation sexuelle : elle est, dans ce cadre, hétérosexuelle mais non nécessairement maritale et reproductive. Enfin, le dernier aspect est celui du désir d'ouverture, à relier dans le milieu sportif aux notions de dépassement et d'effort. Cette grille de lecture de la masculinité hégémonique dans le sport nous sera utile par la suite pour analyser les rapports de genre dans la natation synchronisée.

Remise en cause de la masculinité hégémonique dans le sport

Si le sport est le lieu d'expression de la domination d'une forme canonique de masculinité, c'est aussi un espace de remise en question des modèles traditionnels de genre. C'est ce que Suzanne Laberge affirme en parlant du passage d'une « conception monolithique du sport en tant qu'institution de la masculinité hégémonique à une conception du sport comme forme culturelle polysémique, cette dernière permettant de rendre compte de la pluralité et de la malléabilité des significations culturelles et politiques que les femmes accordent aux pratiques sportives⁴⁹ ». L'étude des expériences de femmes dans des pratiques sportives traditionnellement dominées par les hommes va ainsi permettre de déconstruire la vision dichotomique du genre, associant les hommes aux sports à performance physique et les femmes aux sports à dimension artistique.

C'est aussi le cas avec d'autres recherches effectuées sur des sports mixtes mais à caractère historique féminin, ou mettant en avant des codes traditionnellement associés au genre féminin, comme le patinage artistique, la danse, la gymnastique rythmique et sportive (GRS) ; bref tous les sports à dimension artistique dont la finalité s'exprime par la présentation d'une

⁴⁹ Suzanne LABERGE, op.cit.

performance, souvent chorégraphiée, devant un public. Plus rares, ces recherches vont s'intéresser à la place des hommes dans ces sports dits féminins.

B) L'incorporation du genre en natation synchronisée

Des sports à caractéristique historique féminine ?

Si les femmes ont, au cours des dernières décennies, majoritairement investi des sports à caractère traditionnel masculin, et dans une moindre mesure les hommes l'ont fait dans des sports à caractère traditionnel féminin, certaines pratiques sportives restent majoritairement pratiquées par les hommes ou les femmes uniquement. Certains contextes autorisent une distance relative aux normes de genre, tandis que d'autres tendent à corroborer la bicatégorisation des sexes et la hiérarchie sexuée⁵⁰. Dans un rapport de l'INSEE de 2017, on peut ainsi lire :

« De fait, l'activité sportive choisie par les enfants (ou leurs parents) est souvent fonction des valeurs qu'elle véhicule : grâce, souplesse, agilité pour les filles ; endurance, rapport de force et esprit de compétition pour les garçons. Enfin, pratiquer un sport « masculin » est d'autant plus difficile pour les jeunes filles qu'elles peuvent renvoyer physiquement une image non conforme à la norme corporelle féminine, musculature et force physique étant plutôt associées à la masculinité. Des stéréotypes analogues, mais inversés, jouent probablement pour éloigner les garçons des sports jugés 'féminin'⁵¹».

Les stéréotypes de genre associés à chaque sport ne sont sûrement pas anodins au moment du choix de la discipline, mais il n'empêche que dans les faits, des sports à connotation artistique sont majoritairement pratiqués par des femmes. A titre d'exemple, les femmes représentaient 85% des licenciés de la Fédération Française de Danse⁵².

Les sports dits traditionnellement féminins sont finalement ceux associant une dimension sportive à un aspect artistique, et dont la finalité est d'exposer une performance

⁵⁰ Christine MENNESSON, Sylvia VISENTIN et Jean-Paul CLEMENT, op.cit.

⁵¹ François GLEIZES et Émilie PENICAUD. - Pratiques physiques ou sportives des femmes et des hommes : des rapprochements mais aussi des différences qui persistent. – *Insee Première*, n°1675, 23/11/2017 [en ligne]. Disponible sur : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/3202943#titre-bloc-9>

⁵² Ministère de la Ville, de la Jeunesse et des Sports. – 2014 : Les chiffres clés de la féminisation du sport en France [en ligne]. – Disponible sur : http://doc.semcsports.gouv.fr/documents/Public/ccfs_2014_06042016.pdf

chorégraphiée devant un public : la danse (sous toutes ses formes), la gymnastique rythmique et artistique, le patinage artistique, la pole dance et bien sûr la natation synchronisée. Comme expliqué précédemment, ces sports deviennent des lieux de construction de codes genrés, qu'il convient ici d'analyser.

Incorporation du genre « féminin » : l'exemple de la GRS

L'incorporation du genre en gymnastique rythmique est l'un des rares travaux de recherche qui s'intéresse à la construction des normes de genre dans des sports traditionnellement pratiqués par des femmes – ou, en l'occurrence, des jeunes filles. Cet article édifiant étudie le processus de fabrication de la féminité dans une école de GRS⁵³, en reprenant le concept connellien de « féminité accentuée », « une forme culturellement idéalisée du féminin correspondant aux désirs et aux intérêts des hommes » qui fait écho à la dimension de domination de la masculinité hégémonique. La GRS y est ainsi décrite :

« Cette activité apparaît comme un lieu privilégié de mise en scène d'une féminité cultivée, où l'effort physique, systématiquement masqué, n'est finalement qu'un moyen d'exprimer sa "personnalité" et son bon goût culturel. Les représentations de la pratique correspondent en ce sens à une forme d'éternel féminin, incarné par des jeunes filles prépubères, dont la ligne esthétique, mince et élancée, s'oppose aux rondeurs des corps féminins matures. Le modèle corporel idéal illustré par les photos des pratiquantes les plus performantes exposées sur les sites des clubs se rapproche de celui de la poupée Barbie, caractérisée par des formes "non naturelles", et notamment par une taille trop étroite et des jambes trop longues⁵⁴ ».

Cette mise en scène d'une féminité cultivée se retrouve aisément dans la natation synchronisée. L'effort est toujours masqué, la nageuse ne doit en aucun cas montrer le moindre signe d'une fatigue physique. Des sourires presque effrayants par leur taille sont de mise lors des représentations et compétitions, malgré l'effort évident que doivent produire les nageuses — on notera que la natation synchronisée est l'un des rares sports où il est impossible de respirer pendant la performance. Les corps sont façonnés à grands renfort de séances de gainage et de renforcement musculaire, et la souplesse s'acquiert à force d'innombrables heures de pratique. Tout est fait pour donner une impression de légèreté, presque de facilité lors des représentations : on en viendrait presque à oublier que ce sport se déroule dans l'eau, rajoutant

⁵³ Christine MENNESSON, Sylvia VISENTIN et Jean-Paul CLEMENT, op.cit.

⁵⁴ Ibid.

une pression supplémentaire aux corps déjà rudement mis à l'épreuve. C'est l'expression d'une forme de féminité ultra-travaillée, mais qui doit finalement donner l'impression d'être naturelle et presque désinvolte. Dans sa double appartenance au sport et à l'art, la natation synchronisée semble cacher l'un pour mieux mettre en avant l'autre.

En poursuivant leur enquête de terrain dans cette école de GRS, les auteurs observent que la «construction d'un corps hypercontrôlé, grand, élancé, droit, et l'intériorisation des normes esthétiques structurent leurs interventions incessantes⁵⁵ ». Les normes esthétiques en natation synchronisée sont également nombreuses, et contribuent à la création de certains stéréotypes féminins. A travers l'expression artistique, c'est finalement une forme désirable et séductrice de la femme qui est donnée à voir.

La ritualisation de la féminité

La natation synchronisée est un sport extrêmement standardisé, qui répond à une grande quantité de règles et de normes. Si elles ne sont pas toutes directement liées à des représentations genrées, elles limitent grandement le cadre d'expression des nageuses. En se plongeant dans les règlements officiels de la Fédération Internationale de Natation (FINA), l'ampleur de ces codes impressionne. La taille même du document est édifiante : cinquante pages sont consacrées à l'énonciation de ces règles⁵⁶ — à titre de comparaison, le même document officiel s'appliquant à la natation de course compte seulement onze pages⁵⁷. Tout y est explicité, des normes techniques aux systèmes de notation, en passant par la durée des ballets, le temps d'arrivée sur la plage⁵⁸ et l'exécution de la chorégraphie hors de l'eau. Les codes esthétiques y sont bien entendu mentionnés.

L'apparence des nageuses est standardisée, il n'y a que très peu de place pour l'individualité — du moins sur les ballets collectifs — et les juges ne doivent pas pouvoir différencier les nageuses. Les tatouages doivent être masqués à l'aide de fond de teint, les bijoux et les piercings doivent être enlevés. Les maillots de bains, noirs pour les épreuves techniques,

⁵⁵ Ibid.

⁵⁶ *Règlement de la natation artistique 2017-2021*. – Fédération Française de Natation, 2017 [en ligne]. – Disponible sur https://ffn.extranat.fr/html/ressources/jug/fina_ns_2017-2021.pdf.

⁵⁷ *Règlement de la natation de course 2017-2021*. – Fédération Française de Natation, 2017 [en ligne]. – Disponible sur : https://ffn.extranat.fr/html/ressources/jug/fina_nat_2017_2021.pdf.

⁵⁸ La plage désigne le bord du bassin sur lequel les nageuses se mettent en position avant de plonger dans le bassin peu après le lancement de la musique.

pailletés et largement décorés pour les ballets, se doivent d'être « décents et pas transparents⁵⁹ », à savoir ni trop décolletés, ni trop échancrés.

D'autres codes, comme le port du chignon, ne sont pas spécifiquement mentionnés dans les règlements officiels — donc non obligatoires, mais le deviennent de fait par leur institutionnalisation dans les compétitions⁶⁰. C'est la répétition des pratiques qui les transforme en normes. S'ajoute un « faux-chignon », à savoir un tube en mousse à glisser dans les cheveux, pour les nageuses dont la longueur des cheveux ne permettrait pas d'arborer un chignon convaincant. On retrouve là une volonté de se conformer à une certaine forme de féminité pour laquelle les cheveux longs sont une norme.

N'oublions pas que tous ces artifices esthétiques demandent encore plus d'efforts de préparation que dans d'autres sports artistiques : bien que beaucoup soit fait pour l'oublier, les nageuses évoluent dans un milieu contraignant, l'eau. Le maquillage se doit donc d'être résistant à l'eau et est appliqué en généreuses quantités pour résister aux quelques minutes de ballet. Si les excellentes nageuses peuvent régulièrement sortir de l'eau et rendre ainsi perceptible leur maillot, ce sont leurs jambes et leur tête qui sont le plus facilement visibles, d'où la nécessité d'insister sur le maquillage. Le même problème se pose pour la coiffure : de généreuses quantités de gélatine alimentaire sont appliquées sur les cheveux des nageuses pour les fixer de manière étanche.

Tous ces codes et pratiques physiques donnent à voir des corps similaires, correspondant à un idéal féminin hyper esthétisé. L'incorporation des normes esthétiques et genrées s'observe particulièrement bien lors des compétitions, comme en GRS :

« En compagnie de leurs aînées, les jeunes gymnastes s'initient avant les compétitions à des techniques de coiffage et de maquillage spécifiques (le regard est notamment souligné pour valoriser l'expression). Ce moment constitue un rituel de présentation très important, qui revêt également une fonction préparatoire et de mise en confiance de la gymnaste, afin "qu'elle se sente belle"⁶¹ ».

⁵⁹ *Règlement de la natation artistique 2017-2021*, op.cit.

⁶⁰ Mathilde LIZE. — « Natation synchronisée : secrets de fabrication ». — *Fédération Française de natation* [en ligne], 12/12/14. — Disponible sur <https://www.ffnatation.fr/magazine/enquetes/natation-synchronisee-secrets-fabrication>

⁶¹ Christine MENNESSON, Sylvia VISENTIN et Jean-Paul CLEMENT, op.cit.

La préparation des nageuses, essentielle à ce processus d'incorporation des normes de genre, démarre avec la confection du maillot de bain pailleté : pour les jeunes filles, se sont bien souvent les mères qui s'en occupent ; en grandissant, les jeunes femmes les confectionnent elles-mêmes. Le processus de fabrication est particulièrement long puisqu'il faut coudre à la main chaque paillette, pour un temps d'apparition pendant la performance finalement très court. Pendant les compétitions, les nageuses passent plusieurs heures à se maquiller et à se coiffer, souvent sous la surveillance et le conseil des « grandes » pour les plus jeunes. L'application de la gélatine, la pose de la coiffe, le maquillage et le maillot de bain : tout est extrêmement codifié. Le travail systématique de l'apparence donne lieu à un véritable cérémonial avant les compétitions, si bien qu'il est possible de parler de ritualisation de la féminisation.

La natation synchronisée, un univers féminin

Les nageurs pratiquant la natation synchronisée sont presque exclusivement des femmes. En effet, sur les quelques 18 000 licenciés que compte la fédération, moins de 200 sont des hommes⁶², soit à peine plus de 1%. C'est extrêmement peu : à titre de comparaison, rappelons que 15% des licenciés de la Fédération Française de Danse sont des hommes. Il n'existe pas dans les réseaux internationaux de compétitions de catégories exclusivement masculines — ou seulement dans les réseaux LGBT, nous reviendrons plus tard sur ce point. C'est le seul sport olympique, avec la GRS, qui ne soit pas encore ouvert aux hommes, alors que toutes les pratiques sportives olympiques sont ouvertes aux femmes. Les hommes sont aussi sous-représentés sur les sites officiels : si certains mentionnent vaguement l'existence d'une pratique masculine, tous les noms sont féminisés (on parle de « nageuses, de naïades, de sirènes ou encore de championnes⁶³») et les photos d'illustration ne montrent que des femmes au sommet de leur beauté standardisée.

Au-delà des licenciés — que l'on pourrait presque écrire *licenciées* — l'univers de la natation synchronisée est principalement composé de femmes, que ce soit dans les sphères administratives de la fédération ou sur le bord des bassins. Elles jouent par ailleurs un rôle

⁶² Anne LAMOTTE. – « Natation synchronisée masculine : "Ce film va donner envie à plein de mecs" ».- *L'Obs* [en ligne], 16/10/2018. Disponible sur : <https://www.nouvelobs.com/rue89/nos-vies-intimes/20181015.OBS3956/natation-synchronisee-masculine-ce-film-va-donner-envie-a-plein-de-mecs.html>

⁶³ Voir l'annexe 2.

central dans ce travail d'incorporation des normes genrées précédemment décrites⁶⁴. Dans l'entourage des jeunes nageuses, se sont souvent les mères qui accompagnent aux entraînements et aux compétitions ; elles encore qui confectionnent les maillots de compétition. Bref, tous l'environnement social de la natation synchronisée est dominé par les femmes : se pose alors la question de la place des hommes dans cette arène féminine.

C) La masculinisation d'un sport historiquement féminin : un trouble dans le genre ?

Masculinisation d'un sport à caractère historique féminin

Les hommes s'infiltrèrent petit à petit dans cet univers féminin, notamment dans les compétitions internationales. En effet, les Championnats du Monde de Natation ont accueilli pour la première fois en 2015 à Kazan une épreuve de duos mixtes : c'est la première fois que des hommes apparaissent dans les délégations officielles. La FINA précise tout de même qu'il ne peut y avoir plus de deux hommes dans chaque délégation officielle, ces dernières étant composées de quatorze membres au total⁶⁵. Cette avancée est à nuancer puisque que les hommes ne sont toujours pas autorisés à participer aux Jeux Olympiques, le Comité Olympique estimant le nombre de nageurs de haut niveau trop faible pour organiser une compétition masculine. Cette relative masculinisation ne plaît d'ailleurs pas à tout le monde, à commencer par la Russie qui organisait les Mondiaux de 2015⁶⁶. Les hommes arrivent en effet dans un univers non seulement très féminin par le sexe des personnes qui le pratiquent, mais aussi par le genre « féminin » qui est exacerbé dans ses représentations.

Analyse au prisme de la masculinité hégémonique

La présence d'hommes en natation synchronisée interroge car elle ne correspond en rien aux normes genrées d'une certaine forme de masculinité hégémonique, la plus représentée dans le monde sportif. Les rapports de genre sont totalement inversés ; le masculin n'a plus un rapport de domination sur le féminin, au contraire : c'est plutôt lui qui est en situation

⁶⁴ Christine MENNESSON, Sylvia VISENTIN et Jean-Paul CLEMENT, op.cit.

⁶⁵ *Règlement de la natation artistique*, 2017-2021, op.cit.

⁶⁶ Assia HAMDI. – « Natation Synchronisée : la présence des hommes fait trembler les Russes ». - *Slate* [en ligne], 26/07/15. – Disponible sur : <http://www.slate.fr/story/104609/hommes-natation-synchronisee-duo-mixte>

d'infériorité. L'emprunt de codes traditionnellement féminins conduit par ailleurs à une dévalorisation d'une forme de masculinité.

Il est particulièrement intéressant de reprendre la grille de lecture de Trujillo⁶⁷ pour comprendre en quoi la natation synchronisée bouscule la notion de masculinité. Le premier critère, celui de l'expression et du contrôle de la force physique, est celui qui entre le plus en contraste avec les codes de la natation synchronisée. Comme précédemment expliqué, tout l'enjeu de la performance est de justement *masquer* l'effort physique et non pas de le rendre visible. La force évidente des nageuses est masquée par des pratiques esthétiques codifiées ; en aucun cas l'effort ne se donne en spectacle. Le peu de professionnels masculins en natation synchronisée vient lui aussi contredire le deuxième aspect de la masculinité hégémonique dans le sport, à savoir la réussite professionnelle. La pratique masculine est très souvent amateur ; c'est justement le manque de sportifs de haut-niveau qui limite les compétitions internationales. L'orientation sexuelle, ensuite : si elle est hétérosexuelle dans une acceptation dominante de la masculinité, ce critère est plus difficile à évaluer dans le contexte de la natation synchronisée. Il serait incorrect et surtout vide de sens de systématiser l'orientation sexuelle des nageurs, mais il est possible de remarquer que les réseaux internationaux de compétition masculine sont presque toujours des réseaux LGBT, remettant ainsi en cause la conception monolithique d'une sexualité associée à la masculinité hégémonique.

Tout l'enjeu de ce travail de recherche réside donc dans cette remise en cause d'une masculinité dominante dans le monde du sport. La natation synchronisée, théâtre d'une mise en symboles d'une féminité exacerbée, est le terrain idéal pour observer la construction de normes de genre. L'arrivée d'hommes dans ce sport genré provoque souvent une interrogation, toujours de l'étonnement et jamais de l'indifférence : elle nous permet de rendre visibles des stéréotypes de genre et de les remettre en question. Pour la suite de cette enquête, il convient donc de s'intéresser aux nageurs eux-mêmes pour essayer de comprendre leur vision de leur sport, et la manière dont ils appréhendent leur pratique sportive en tant que minorité. Comment s'emparent-ils de tous ces codes féminins ? Se les approprient-ils ou essaient-ils au contraire de s'en détacher le plus possible pour mettre à distance une forme de féminité ? La pratique de ce sport est-elle liée à une forme de militantisme, de volonté de bousculer les codes établis en matière de genre ? Nous tenterons de répondre à ces questions dans un second temps, en nous immergeant dans un club parisien de natation synchronisée : Paris Aquatique.

⁶⁷ Nick TRUJILLO, op.cit.

Deuxième partie

Représentations et pratiques sportives : immersion dans un club parisien

Après avoir étudié la construction de codes genrés en natation synchronisée, il convient de s'intéresser aux nageurs masculins pratiquant ce sport. L'objectif est ici de se confronter à la réalité de ces hommes s'essayant à un sport réservé pendant longtemps aux femmes, de tenter d'appréhender leurs motivations, leurs valeurs, leurs représentations et leur implication dans la discipline. Pour rappel, les enquêtes de terrain et les entretiens ont été menés à l'aune de l'hypothèse suivante : la pratique de la natation synchronisée masculine, au-delà de motivations physiques et artistiques, ne peut se défaire d'une certaine forme de militantisme. Il est finalement ressorti de l'étude des résultats bien plus riches, la dimension militante ne prenant pas une place si importante dans la pratique des nageurs. Cinq hommes membres de l'équipe de natation synchronisée de Paris Aquatique, de tous âges, débutants ou pionniers de leur discipline, se sont prêtés au jeu des entretiens :

- Christian, 64 ans, l'un des fondateurs de l'équipe de Paris Aquatique en 1998 ;
- Jérôme, 38 ans, qui a repris la natation synchronisée après de longues années de pratique et trois ans de pause ;
- Ronan, 29 ans, débutant depuis un an ;
- Jean-Philippe, l'un des très bons éléments du groupe qui a arrêté il y a quelques années ;
- Noé, 30 ans, débutant depuis un an.

A) Pourquoi la natation synchronisée ?

Avant toute chose, nous avons souhaité comprendre la motivation des nageurs à pratiquer un sport considéré comme « atypique » pour des hommes.

Des valeurs partagées

Comme dans beaucoup de disciplines, les nageurs apprécient particulièrement leur sport en raison des valeurs qu'il promeut. La plupart d'entre eux pratiquaient la natation de course

avant de se tourner vers la natation synchronisée et ont donc trouvé différents attraits à cet autre sport aquatique. Tous évoquent l'esprit d'équipe et la convivialité qui leur manquait justement en natation classique. Lassés de nager seuls mais dans des piscines souvent surchargées, la natation synchronisée leur a permis de partager leur pratique avec d'autres nageurs. « On doit vraiment se reposer les uns sur les autres » souligne Jean-Philippe, illustrant la nécessité pour les nageurs de travailler collectivement. Le succès d'un ballet repose souvent sur la cohésion de l'équipe : les nageurs débutants nous ont confié la difficulté de monter un ballet lors de la première année d'exercice, notamment à cause du manque d'engagement de certains nouveaux nageurs. Christian évoque le plaisir de partager sa passion avec d'autres personnes animées par le même enthousiasme. La difficulté physique de la natation synchronisée est aussi plus aisément surmontable quand elle s'accompagne d'un fort esprit de cohésion et de soutien mutuel. Enfin, dans l'esprit de cette discipline, relativement nouvelle dans sa pratique masculine, certains nageurs évoquent la grande tolérance qui y règne, que ce soit entre les membres d'une même équipe ou entre équipes adverses. La séance de sport n'est pas une fin en soi : la volonté de faire groupe transparait clairement dans les entretiens.

La dimension artistique est aussi prisée par les nageurs, toujours en contraste avec la natation de course, qui offre évidemment peu d'espace d'expression. Quand on lui demande ce qui lui plaît dans la natation synchronisée, Christian note ainsi avec humour :

« C'est la très grande diversité au sein d'un même entraînement qui me plaît. Contrairement à la natation de course où tu alignes des longueurs et des longueurs, où tu es tout le temps en train de compter les carreaux au fond du bassin, et que tu penses à ta liste d'épicerie, et puis à tout ce que tu veux qui va avec, où tu finis par t'endormir à force de penser. La grosse différence c'est qu'il y a un côté très ludique là-dedans, et le côté artistique est très motivant. »

Les entraînements sont effectivement très variés, puisqu'ils se composent à la fois d'échauffements et de répétition des chorégraphies à sec⁶⁸, de renforcement musculaire, de nage et de travail technique des figures. La nage de course n'est qu'un des aspects de la natation synchronisée ; ce n'est pas une fin en soi mais un moyen d'améliorer l'endurance des nageurs. Le véritable objectif de la natation synchronisée, c'est la performance artistique.

⁶⁸ « A sec » renvoie à tout le travail qui se déroule hors de l'eau.

Une volonté de briller

Tout l'intérêt de la natation synchronisée, c'est de pouvoir présenter le fruit d'une année de travail devant un public, que ce soit en compétition ou lors du traditionnel gala de fin d'année. En effet, même dans la pratique — rare — de la natation synchronisée en loisir, les nageurs et nageuses exposent leurs progrès devant une audience lors des galas organisés par les clubs. Les nageurs parlent d'un lien qui se crée avec un public qui ne vient pas voir des nageurs exploser des records de vitesse, mais bien des sportifs présenter une performance artistique. Pour les hommes, la performance est aussi un moyen de légitimer leur pratique : il s'agit en quelque sorte d'un test. Plusieurs d'entre eux expriment ce besoin de *prouver* que leur pratique n'est pas loufoque mais au contraire très sérieuse, et qu'ils peuvent faire tout aussi bien que les femmes. Pour Jérôme, il ne s'agit pas de collectionner les médailles mais bien d'exposer un travail et de transmettre des émotions aux personnes venues assister aux représentations. Même les débutants, qui n'ont pas encore le niveau pour monter de vrais ballets, nous ont dit préparer de très courtes chorégraphies pour les présenter aux groupes plus avancés : on retrouve cette idée de mise en scène d'un résultat après un dur labeur, et de recherche de l'approbation par les pairs.

Par ailleurs, dans les entretiens, la place du corps dans la natation synchronisée a souvent été mentionnée. Quelques nageurs ont pratiqué du sport en salle avant la natation : ils dénigrent systématiquement cette discipline dont l'objectif est la construction d'un corps idéalisé. Ronan nous parle même de vacuité : « Même si ça ne me désintéresse pas d'avoir un physique plaisant, c'est pas ça qui me plaît dans le sport. Et typiquement en arrivant dans cette asso de natation, j'ai senti que le rapport au corps n'était pas du tout celui-là ». En natation synchronisée, le corps n'est en effet plus une fin en soi mais un outil pour effectuer des figures très techniques et produire des performances artistiques. Le modelage du corps n'est plus l'objectif principal mais presque une résultante de la pratique.

Un sport important dans la vie des nageurs

Tous les nageurs s'accordent sur un point : la natation synchronisée prend une large place dans leur vie. Les groupes les plus avancés s'entraînent au minimum trois fois par semaine pendant deux ou trois heures, et les débutants deux fois. En plus de ces rendez-vous réguliers, les nageurs se voient après les entraînements pour manger au restaurant ou aller boire des verres, et se retrouvent les week-ends pour faire la fête : ils passent donc énormément de temps

ensemble. Ils sont également partis en groupe à l'autre bout du monde pour des compétitions et divers projets comme des tournages de clips publicitaires. Au-delà du sport, les nageurs parlent donc de l'ambiance qui règne au sein de l'équipe et de l'attachement émotionnel qu'ils ont vis-à-vis de cette discipline. L'équipe est un lieu de sociabilité important, et les expériences communes permettent ainsi de forger l'esprit d'équipe que nous évoquions précédemment.

Si l'équipe est décrite comme un environnement privilégié, les nageurs font souvent mention de leur club Paris Aquatique. La plupart d'entre eux l'ont intégré avant de faire de la natation synchronisée. Si certains ont hésité ou ont ressenti quelques appréhensions à l'idée de rejoindre un club ouvertement LGBT, notamment parce qu'ils craignaient du regard des autres et d'éventuels jugements, ils décrivent tous Paris Aquatique comme un cocon, une bulle de socialisation dans laquelle ils peuvent être eux-mêmes et rencontrer d'autres personnes aux expériences similaires. C'est justement un lieu où ils ne se sentent pas jugés, comme le résume avec humour Jérôme : « Venez comme vous êtes quoi, vous êtes hétéro, vous êtes pédé, vous êtes ce que vous voulez, vous venez et vous ne serez pas jugés quoi ».

Les nageurs accordent donc en général, qu'ils soient débutants ou experts, un rôle très important à la natation synchronisée dans leur vie. Il conviendra de revenir sur l'énergie mobilisée par certains nageurs pour démocratiser ce sport dans la partie consacrée à la dimension militante de leur pratique sportive.

B) La natation synchronisée masculine : une pratique à l'âge adulte

Une arrivée dans la natation synchronisée à l'âge adulte

En interrogeant les nageurs, un élément commun saute aux yeux : qu'ils soient débutants ou qu'ils nagent depuis vingt ans, ils ont commencé la natation synchronisée à l'âge adulte. Ils ont tous un parcours sportif antérieur, ce n'est jamais le premier sport qu'ils pratiquent. La plupart ont une bonne expérience de nageur, et faisaient partie de la section nage de course de Paris Aquatique. Leurs débuts en natation synchronisée sont des récits similaires : des amis leur ont parlé de ce sport ; après une séance d'essai, ils sont finalement restés et ont délaissé la natation de course. D'autres, comme Ronan, se sont essayés à différentes formes de danse avant d'arriver à la natation synchronisée. L'ambivalence des parcours sportifs tient évidemment à la double dimension de ce sport, à la fois sportive et artistique — on conviendra que ces deux aspects de s'opposent pas, bien au contraire.

Ce schéma diffère déjà de celui de la natation synchronisée féminine. En effet, la plupart des nageuses démarrent très tôt pour développer les capacités physiques et respiratoires nécessaires. Comme pour beaucoup d'autres sports, la pratique en compétition demande des années d'entraînement ; or la natation synchronisée se pratique assez rarement dans un cadre purement ludique et amateur : les nageuses participent presque toujours à des compétitions. Certaines capacités physiques, comme la souplesse, sont plus faciles à travailler sur un corps jeune⁶⁹. Christian décrit ainsi le retard que les adultes débutants doivent rattraper : « Nous on partait de zéro, vraiment, et à nos âges avancés, c'est d'autant plus difficile : c'est le genre de sport que plus tu commences jeune, plus tu acquières des réflexes et plus c'est facile quand t'es plus vieux de développer ». Jean-Philippe confirme : « Arriver à un très haut niveau, comme pour la plupart des sports, ça demande de s'entraîner depuis qu'on est tout petit ».

Une pratique très peu développée chez les enfants

Si peu d'hommes sont présents dans les circuits adultes de natation synchronisée, ils sont encore plus rares chez les enfants et adolescents. D'après nos recherches, il n'existe pas d'équipe exclusivement masculine pour enfants en France — Paris Aquatique est un club réservé aux adultes, il ne propose donc pas de cours pour de jeunes garçons. Quelques garçons pratiquent cependant ce sport, mais toujours dans des clubs largement féminisés. Ce sont des électrons libres qui ne se constituent jamais en tant que véritable équipe masculine. Ces garçons ont souvent un accès privilégié à la natation synchronisée : Christian mentionne par exemple Giorgio Minisini, un Italien champion du monde en duo mixte, dont la mère est entraîneuse, ou encore de jeunes garçons dont les sœurs feraient de la natation synchronisée. La pratique étant très peu institutionnalisée et peu reconnue, les garçons n'arrivent jamais par hasard à ce sport, ils ont à priori toujours un ou des proches qui appartiennent déjà à cet univers.

Si sur la plupart des sites des clubs, la possibilité d'une pratique masculine n'est même pas évoquée, certains d'entre eux essaient tout de même de recruter de jeunes garçons. C'est notamment le cas du club de Natation Artistique de Tours⁷⁰ : sur son affiche de recrutement des nouveaux nageurs pour la saison, trois garçons apparaissent dans l'eau (identifiables notamment par leur maillot). Le texte, « tu es un garçon ou une fille », semble indiquer que la

⁶⁹ Charles M. THIEBAUD et Pierre SPRUMONT. – *L'enfant et le sport : introduction à un traité de médecine du sport chez l'enfant*. – Bruxelles : De Boeck Université, 1998.

⁷⁰ Site du club de Natation Artistique de Tours : <http://natours.fr/>

pratique serait ouverte à tous. Cette affiche fait figure d'exception dans les traditionnelles campagnes de recrutement de début de saison, c'est la seule, à notre connaissance, qui met explicitement en scène des garçons. Apportons tout de même une nuance à cela : on aperçoit en haut de l'affiche trois vignettes, symbolisant les trois aspects de la natation synchronisée, à savoir la gymnastique, la natation et la danse. Un homme est mis en scène pour représenter la natation, et pour la gymnastique et la danse ce sont ... deux femmes. On retrouve bien là une représentation genrée de ces sports, à savoir une pratique masculine de sport de « performance physique » et une pratique féminine des sports dits artistiques.

Les représentations genrées de la natation synchronisée entrent justement au premier plan lorsqu'on essaie d'expliquer le manque de jeunes garçons en natation synchronisée. Pour Jérôme, « quand les sports sont très genrés comme ça, je pense que la société et les parents en particulier – et c'est très humain – essaient de protéger leurs enfants, et de les orienter vers des choses où ils seront le moins à même d'avoir une mauvaise expérience ». Des adultes seraient peut-être plus à même de se confronter aux remarques, aux critiques éventuelles associées à la pratique d'un sport genré que des enfants, ce qui pourrait expliquer la pratique adulte du sport. Le rôle des parents, et donc la moindre liberté de choix de l'enfant, est aussi à prendre en compte pour comprendre ce phénomène. Il faut toutefois remarquer que dans d'autres pratiques sportives genrées, comme le football ou la danse, des enfants appartenant au sexe « minoritaire » participent à ces activités : il existe par exemple de nombreuses équipes de football féminines. Alors comment expliquer la quasi-absence de jeunes garçons en natation synchronisée ? Pour plusieurs nageurs, une des causes serait le manque de modèles dans ce sport.

Un manque de modèles et de sources d'inspirations

Dans plusieurs entretiens, le manque de modèles, de personnalités fortes et médiatisées freine le développement de la natation synchronisée masculine, notamment chez les petits garçons. Ces remarques ne sont pas sans rappeler le concept de *rôle modèle* développé par Merton⁷¹, c'est-à-dire des individus de référence auprès desquels d'autres s'identifient et cherchent à imiter à travers leur comportement⁷². Jean-Philippe remarque ainsi avec ironie que

⁷¹ Robert King MERTON. - *Social Theory and Social Structure*. – New York : The Free Press, 1957.

⁷² Arnaud SAINT-MARTIN. - *La sociologie de Robert K. Merton*. Paris : La Découverte, « Repères », 2013.

s'il existe une figure masculine pouvant servir de modèle pour le patinage artistique, à savoir Philippe Candeloro, un tel nageur n'a pas encore émergé en natation synchronisée masculine. Le manque de modèle médiatisé et d'exemple de réussite n'incite pas les jeunes à se lancer puisqu'ils n'ont même pas forcément conscience de la possibilité de pratiquer ce sport⁷³. Jean-Philippe admet qu'il s'agit d'un cercle vicieux : l'absence de modèle inspirant limite la pratique dès l'enfance, empêchant ainsi la formation d'une élite masculine de natation synchronisée, et rendant donc impossible l'émergence de modèles de réussite.

Au-delà de figures individuelles, c'est l'ensemble de la discipline qui souffre d'un manque de représentation. Selon Jérôme, « quand quelqu'un allume sa télé aujourd'hui, qu'il est enfant, qu'est-ce qu'il voit de valorisé ? Il voit le foot, il voit le rugby, il voit peut-être le tennis ... je ne pense pas qu'il allume la télé et que papa soit en train de regarder un ballet de synchro masculine quoi ». Les rares compétitions ne sont effectivement pas retransmises, ne favorisant pas la démocratisation auprès des plus jeunes, mais aussi des parents, de la natation synchronisée masculine.

Paris Aquatique, pionnier et rôle modèle ?

Le rôle de modèle, ce sont peut-être les nageurs de Paris Aquatique qui l'incarnent. L'équipe ayant été créée il y a plus de 20 ans et comptant un bon nombre de nageurs, elle fait figure de proue dans le milieu de la natation synchronisée masculine. De jeunes garçons pourraient dès lors s'identifier à eux — encore faudrait-il qu'ils aient écho de ce club ; on retombe dès lors dans la même problématique des figures médiatisées. En effet, les nageurs de Paris Aquatique sont accessibles lors des compétitions ou même des entraînements, mais ce ne sont pas des figures largement médiatisées. Jean-Philippe raconte ainsi une fois où l'équipe était allée faire une démonstration dans un club, suite à la demande de l'entraîneur :

« Tu vois des petits gars qui voient dix gus débarquer, qui font une démo. A la fin de la démo, on fait des portées. Alors, évidemment, ils pèsent un poids plume donc on les porte à bout de bras. T'as les parents qui regardent et qui se disent "Mais qu'est-ce que c'est que ça ? C'est génial." Tu vois la banane sur le visage du fils. C'est super ».

⁷³ Debbie ELICKSEN. - *Positive Sports: Professional Athletes and Mentoring Youth*. – Calgary : Freelance Communications, 2003.

Les nageurs adultes peuvent ainsi servir d'exemple, d'inspiration et de modèle à de plus jeunes nageurs qui n'ont pas nécessairement conscience qu'ils ne sont pas seuls dans leur discipline. Ce genre de démonstrations permet de leur montrer un potentiel qu'ils pourraient développer. De même, Christian confie que des jeunes l'abordent parfois, en lui demandant s'ils peuvent venir nager à Paris Aquatique. Le club n'accueillant pas d'adolescents, il les invite cependant à s'inscrire dans d'autres clubs, même féminins, et « d'oser se lancer », en espérant voir un jour se développer les clubs proposant une pratique masculine.

C) Imaginaires collectifs et discours autour de la natation synchronisée

Tout au long des entretiens, de nombreuses représentations de la natation synchronisée ont été évoquées. Qu'elles viennent des nageurs avant de commencer la natation synchronisée ou de personnes qui y sont extérieures (la famille, les amis ou les collègues de nageurs), ces différentes acceptations et vision du sport traduisent des stéréotypes et des imaginaires bien ancrés.

Méconnaissance profonde du sport et absence de représentations

Il est enrichissant de s'intéresser à l'image que les nageurs avaient de la natation synchronisée avant de la pratiquer : pour nombre d'entre eux, c'était un concept très flou voire inexistant. Noé et Jérôme, par exemple, ne connaissaient pas du tout ce sport, et ce dernier avoue même qu'il ne l'attirait pas mais qu'il y était arrivé par « ricochets ». Ils ne s'y intéressaient pas particulièrement et ne regardaient pas les retransmissions de grandes compétitions comme les Jeux Olympiques. Il s'agissait pour certains d'un sport exclusivement féminin, dont ils ont découvert la variante masculine en arrivant chez Paris Aquatique.

Les nageurs reconnaissent tous — sauf Christian — avoir eu peu d'images en tête de ce que pouvait être la natation synchronisée, même féminine, avant de démarrer. Le peu de représentations qu'ils en avaient étaient souvent stéréotypées et arriérées. Jérôme nous a en effet parlé des films Hollywoodien des années 50 mettant en scène des ballets aquatiques : il s'agit d'une des premières formes de représentation de la natation synchronisée — nous y reviendrons dans la troisième partie — mais qui ne reflète plus du tout l'actualité et l'intensité physique de la natation synchronisée. Ronan évoque aussi un « univers très kitch, les maillots

de bains pailletés et le maquillage », autant de codes genrés qui reflètent effectivement certains aspects de ce sport. Ce manque de représentations est bien évidemment à relier au manque de médiatisation et de modèles précédemment mentionnés.

La méconnaissance ne se limite bien sûr pas aux nageurs avant leur pratique. Ces derniers affirment en effet que « c'est un sport que les gens ne connaissent pas ». Jean-Philippe, en parlant de son expérience sur le tournage du film *Le Grand Bain*, nous raconte que même les acteurs n'étaient pas au courant de l'existence de la « vraie » équipe de Paris Aquatique. Le public connaît en général l'existence de la natation synchronisée féminine mais pas masculine. L'entourage de certains nageurs compare ainsi ce sport à de la danse, ce qui, pour Noé, réduit la portée de la natation synchronisée en oubliant sa dimension aquatique. Le rapprochement avec la danse est peut-être une tentative de comparaison avec un sport familier et dont la pratique masculine est reconnue.

Une intensité physique peu reconnue

L'intensité physique de la pratique est un des éléments qui revient dans tous les entretiens. Les nageurs étaient souvent surpris en débutant ce sport de l'exigence physique requise : en effet, comme précédemment expliqué, en natation synchronisée tout est fait pour masquer l'effort. Il n'est donc pas étonnant de s'apercevoir que ceux qui ne la pratiquent pas en minimisent l'intensité. Il s'agit pour les nageurs d'un sport plus physique que ne peut l'être, par exemple, la natation de course ou même le water-polo : la plupart d'entre eux parlent en connaissance de cause en tant qu'anciens nageurs. Jean-Philippe revient ainsi sur son expérience : « Jamais je n'aurais pu imaginer souffrir autant, même en tant que nageur de haut niveau. Jamais je n'aurais pu imaginer à quel point c'était difficile. C'est terrible. L'apnée, l'hypertonie, le tout en prenant les coups des voisins, des voisines, etc. ». Selon Christian, beaucoup de débutants ne restent pas longtemps car ils ne tiennent pas le rythme des entraînements et se découragent.

La plupart des nageurs s'accordent pour dire qu'il s'agit d'un sport ingrat. En effet, lorsqu'elle est bien maîtrisée, la technique doit laisser la place à l'expression artistique et donc à la chorégraphie. Or, comme beaucoup de disciplines à tendance artistique, la technique demande un travail acharné, qu'il est aisé de sous-estimer si on ne pratique pas l'activité en question. Pour Jean-Philippe, ce serait finalement plus « un sport ultra-athlétique

qu'artistique⁷⁴ ». Les débutants, à savoir Ronan et Noé, semblent parfois un peu déçus de ne pas faire autant de chorégraphies qu'ils le souhaiteraient, mais reconnaissent l'indispensable travail en amont de la technique.

« *Sport de fille* » et *féminisation des discours*

La natation synchronisée est immédiatement associée à une pratique féminine : de nombreux adjectifs sont féminisés pour décrire la pratique de ces nageurs masculins. On notera par exemple l'entourage de Noé et de Jérôme qui leur demandent s'ils font la « danseuse » dans l'eau. De même, l'expression « sport de fille » n'est pas étrangère à la plupart des nageurs, qui l'entendent régulièrement lorsqu'ils évoquent leur passion. Ce terme prend alors une signification presque injurieuse, remettant en question le statut d'homme des nageurs. Les apports théoriques d'Olivia Gazalé nous permettent de mieux comprendre cette utilisation du genre féminin comme insulte. Elle explique ainsi que dans une certaine représentation de la masculinité,

« l'homme n'est *homme* que s'il arbore les attributs triomphants de la virilité, s'il possède les qualités de force et de puissance qui l'authentifient et le confirment comme tel. "Sois un homme !" n'est pas tant une invitation à se conformer au devoir de virilité qu'à rejeter passionnément l'effémination. »

La masculinité se construirait en opposition avec la féminité ; arborer des attributs associés au genre féminin pourrait mettre en danger la masculinité d'un homme. Or, la natation synchronisée ne reprend aucun des codes de la masculinité dominante ; c'est au contraire un terrain d'expression favorisé pour les normes genrées exprimant une féminité exacerbée.

L'expression « sport de fille » propose donc un double niveau de lecture. D'une part, un homme ne pourrait pas pratiquer un sport à caractère historique féminin car cela remettrait en cause sa masculinité. D'autre part, le caractère féminin d'un sport serait dégradant, tendant ainsi vers une image stéréotypée de sport « facile, pas sportif et ridicule ». L'expression de la féminité est perçue comme une déchéance pour un homme⁷⁵. On notera enfin l'utilisation du mot « fille » et non de « femme », comme si une référence à l'enfance permettrait d'amoindrir une nouvelle fois l'exigence de la discipline qui serait donc à la portée de n'importe quel enfant.

⁷⁴ Ibid.

⁷⁵ Ibid.

Des stéréotypes nourris par des pratiques standardisées ?

Ronan développe sa propre réflexion⁷⁶ sur les stéréotypes associés à la natation synchronisée :

« Après, moi de ce que je vois de la synchro, pourquoi tout le monde a cette idée que c'est un sport qui a un côté un peu ridicule, c'est que c'est aussi très stéréotypé dans l'attitude. Après une fois de plus je n'ai pas une grande expérience et je n'ai pas vu énormément de choses, mais c'est très stéréotypé dans des attitudes très caricaturales, des postures très bombées avec un grand sourire un peu niais. »

Indépendamment des questions de genre, la natation synchronisée répond en effet à des standards techniques qui se traduisent par des normes artistiques, qui tendent probablement à nourrir les clichés qui circulent sur la discipline. Ronan s'étonne aussi des efforts incroyables fournis pour ignorer le fait que les nageurs évoluent dans un environnement hostile, à savoir l'eau. Il aimerait explorer d'autres terrains d'expression, en commençant par symboliser avec la chorégraphie l'attraction vers le fond du bassin, le poids de l'eau sur le corps des nageurs. Se détacher des standards techniques et artistiques permettrait peut-être de changer les regards sur ce sport. A cet égard, la performance du nageur américain Bill May lors d'une démonstration en solo aux Championnats du Monde de 2015 est particulièrement novatrice⁷⁷. Le nageur contredit tous les codes de la natation synchronisée : son maquillage, d'habitude assez léger pour les garçons, est particulièrement prononcé ; il est paré d'ailes de corbeau dont il se débarrasse sur la plage alors que les accessoires ne sont pas monnaie courante dans la discipline ; la musique, quant à elle, est très grave et peu mélodieuse, ce sont les paroles angoissantes qui donnent le rythme. Là où les ballets traditionnels se finissent dans le bassin, il choisit de clore sa prestation là où il l'avait démarrée, sur la plage. Enfin, la chorégraphie est moderne, grave et tragique ; le nageur semble écrasé par un poids invisible ; bref, Bill May révolutionne les codes artistiques avec cette prestation. La dynamique de déconstruction du genre sort ici d'une simple logique d'inversion, de miroir entre le féminin et le masculin. Le nageur ne s'approprie pas des codes féminins et n'exprime pas non plus une masculinité exacerbée. On assiste à la construction d'un tierce mode d'expression du genre, plus

⁷⁶ Il est par ailleurs intéressant de voir que certains nageurs ont un regard réflexif sur leur propre pratique.

⁷⁷ « Bill May (USA) Solo Exhibition 10th FINA World Trophy 2015 ». – Chaîne de Synchro Foro. – Ajoutée le 13 décembre 2015. – Disponible sur https://www.youtube.com/watch?v=axKp_ZvSPIM

difficilement identifiable et caractérisable. La prestation n'est justement plus orientée sur le genre puisque le nageur se détache de tous les codes connus qui participent à la catégorisation genrée de la pratique.

Réaction des personnes extérieures

Les nageurs parlent dans l'ensemble aisément de leur sport à leur entourage, que ce soit leur famille, leurs amis ou leurs collègues. Les réactions sont rarement virulentes, agressives ou critiques, mais plutôt perplexes car les gens apprennent la plupart du temps l'existence d'une pratique masculine. Ils trouvent ça « bizarre » ou atypique, mais accueillent en général la nouvelle avec bienveillance et souvent de la curiosité. Dans le cas de Ronan, ses proches ne sont pas nécessairement étonnés par le choix de ce sport dont le côté légèrement « absurde » colle bien avec, dit-il, son personnage.

Les seules exceptions à cette tolérance sont des cas assez similaires, invoquant la figure du père. Deux des nageurs appréhendaient d'annoncer à leur père qu'ils faisaient de la natation synchronisée, les deux évoluant dans des univers très « masculins », surtout au niveau de leurs pratiques sportives (l'un faisant du carting et l'autre étant professeur d'EPS et refusant que son fils fasse, enfant, de la danse parce que c'est un « sport de pédé »). Dans le premier cas, le nageur a dû faire face à des réactions très négatives de la part de son père et des amis de ce dernier et ainsi redoubler d'efforts pour leur prouver qu'il s'agit bien d'un « vrai sport ». Dans le second cas, le père l'a très bien pris, sans n'aucunement lier cette pratique sportive avec une quelconque orientation sexuelle. La pratique masculine d'un sport considéré comme féminin était donc pour eux, aux premiers abords, associée à une orientation sexuelle différente de la norme et dévalorisée dans leurs milieux sociaux, au même titre que la pratique sportive en elle-même. La confrontation avec la réalité de la pratique semble néanmoins faire taire ces remarques.

Le rôle pédagogique des nageurs

Pour faire face aux stéréotypes et au manque de connaissance — et de reconnaissance, les nageurs se doivent d'avoir un rôle pédagogique. Ils tentent de déconstruire l'image souvent erronée que les gens ont de la natation synchronisée, mais toujours, précise Jérôme, en étant « compréhensifs, explicatifs et tolérants ». Cela passe souvent par le visionnage de vidéos des

nageurs en compétition, qui accueille presque toujours des réactions positives et des changements d'opinion sur la discipline puisque les personnes concernées saisissent mieux la difficulté du sport et les efforts physiques demandés.

Les nageurs vont parfois plus loin dans cette démarche pédagogique en invitant les sceptiques à venir essayer leur activité lors d'un entraînement, ou tout simplement à essayer une figure si un plan d'eau se trouve à proximité. Ils veulent, par cette démonstration, prouver que leur sport n'est pas aussi simple qu'il n'y paraît, malgré l'impression de facilité que les bons nageurs peuvent donner. Christian nous raconte ainsi avoir emmené ses collègues, qu'il considère comme « des athlètes » (ce sont des cascadeurs professionnels), à un de ses entraînements. Un sourire satisfait éclaire son visage lorsqu'il nous annonce qu'ils n'ont pas tenu dix minutes. La confrontation avec la réalité de la pratique est donc le meilleur moyen, pour tous les nageurs, de déconstruire les préjugés dont souffre leur discipline. Elle déconstruit dans un premier temps les stéréotypes de genre qui voudraient que ce sport « de filles » et donc simplement gracieux et beau, ne demande pas de force physique (donc un caractère traditionnellement masculin). D'autre part, le partage d'expérience permet de montrer que cette discipline n'est pas réservée à une moitié de la population, à savoir les femmes, et que les hommes peuvent aussi s'exprimer à travers des performances artistiques. Si cette technique semble efficace, elle est cependant difficilement applicable à une plus large échelle : on en revient à des questions de représentations et de médiatisation de la natation synchronisée masculine.

D) La pratique masculine de la natation synchronisée

Tout au long des entretiens, des éléments ressortent sur la manière dont ces hommes s'approprient un sport traditionnellement féminin, dans un club certes novateur en termes de pratique masculine mais dans une discipline où les hommes sont clairement marginalisés.

Pratique mixte ou exclusivement masculine, deux objets à différencier

Il convient avant toute chose de faire une distinction claire entre la pratique exclusivement masculine de la natation synchronisée et la pratique mixte. Historiquement, Paris Aquatique avait une équipe entièrement composée d'hommes ; mais cela a changé il y a quelques années. Le club a dû faire face à une pénurie de nageurs masculins, due à des départs

de nageurs et au manque de nouveaux membres : l'équipe s'est donc ouverte aux femmes et est devenue mixte. Les nageurs ont eu des réactions contrastées à l'annonce de ce changement : Jean-Philippe, par exemple, a décidé d'arrêter la natation synchronisée à ce moment-là. Il considère la pratique mixte comme intéressante, et admet que beaucoup de choses restent à explorer à ce niveau, mais cela ne l'intéressait plus de nager dans une équipe mixte. Ce qui l'avait attiré dans la natation synchronisée masculine, c'était la nouveauté, le caractère inédit et pionnier de la démarche. Il considérerait à l'époque qu'une équipe mixte n'aurait pas le même impact sur le public qu'une équipe masculine ; il craignait donc de perdre en visibilité. Au-delà du sport en lui-même, c'était donc bien sa pratique masculine qui intéressait Jean-Philippe.

Chez les autres nageurs, la pratique mixte pose moins de problèmes. Christian considère que si les manières d'appréhender les figures ne sont pas les mêmes pour les hommes et les femmes, le rendu est identique. Pour Jérôme, la question ne se pose même pas : c'est le contact humain qui l'intéresse, nager avec des femmes ou des hommes lui est indifférent. Ronan et Noé semblent apprécier cette mixité qui amène de la diversité dans l'équipe. En tant que débutants, ce sont les seuls interviewés qui n'ont connu pas connu une pratique exclusivement masculine, mais cela ne paraît pas leur manquer particulièrement.

Pendant l'entraînement, la pratique est en effet totalement mixte. Les trois lignes d'eau réservées ne sont pas divisées entre hommes et femmes ; les nageurs sont uniquement classés par groupes de niveaux, que ce soit pendant la partie natation ou la partie technique. Ni des biais genrés, ni des critères basés sur le sexe ne viennent perturber les répétitions. Une nageuse, rapidement interrogée sur le bord du bassin, nous précisait que les rôles dans les chorégraphies n'était pas nécessairement ce à quoi l'on pourrait s'attendre : dans les portés et figures projetées, les hommes ne sont pas systématiquement sous l'eau pour soutenir, se sont parfois eux qui sont propulsés dans les airs. Cette même nageuse nous confiait qu'elle appréciait particulièrement de pouvoir nager avec des hommes car l'ambiance était moins à la compétition et à la chamaillerie que dans des équipes féminines. Les équipes mixtes semblent donc rapprocher deux pratiques, jusque-là parfois antagonistes.

La mixité dans les compétitions

La rareté des nageurs masculins en natation synchronisée implique souvent une participation mixte aux compétitions. Plusieurs réseaux de compétition sont à distinguer. Commençons tout d'abord par les compétitions au niveau national : depuis 2005, les hommes

sont autorisés à participer aux compétitions organisées par la Fédération Française de Natation au même titre que les femmes. La compétition est théoriquement séparée par sexe s'il y a au moins quatre équipes du même sexe par catégorie ; dans les faits, les équipes masculines étant rarissimes, la compétition est mixte. Soit l'équipe masculine est directement en compétition avec les équipes féminines, soit quelques hommes dispersés dans des équipes féminines forment des équipes mixtes. Les hommes et les femmes sont donc jugés exactement sur les mêmes critères, sans considération de sexe.

Au niveau international, les fédérations internationales n'autorisent pas (encore) les équipes exclusivement masculines. Les hommes sont seulement acceptés dans les épreuves de duo mixte, et ce uniquement aux Championnats du Monde. Notons cette spécificité intéressante : un homme ne peut donc participer aux Championnats du Monde que s'il est accompagné d'une femme, comme si cette dernière permettait de légitimer la présence masculine. Un homme seul bousculerait-il trop les codes établis de la natation synchronisée ? On assiste ici à une sorte de renversement de la masculinité hégémonique : l'homme seul ne peut pas participer à une activité, il aurait besoin d'un cortège féminin pour être pris au sérieux. Le duo mixte n'est pas sans rappeler les duos hétéronormés en danse ou en patinage artistique. Une des nageuses de l'équipe de Paris Aquatique, avec qui nous avons échangé pendant l'entraînement, observait par ailleurs que le dispositif du duo mixte conduisait le public et les juges à systématiquement comparer la performance masculine à la performance féminine. Les juges seraient également plus sévères avec les hommes, comme si leur légitimité à participer à des compétitions aux côtés de femmes était conditionnée à une obligation de perfection.

Les compétitions internationales de natation synchronisée masculine ne sont pas pour autant inexistantes : les équipes s'affrontent dans des réseaux de compétition parallèles, la plupart du temps organisées par des associations LGBT, comme la Men's Cup d'Ibiza ou les Gay Games, organisés en 2018 à Paris. L'élargissement au niveau mondial permet une mise en compétition plus large des nageurs, puisque plusieurs pays arrivent à envoyer des équipes exclusivement masculines.

La pratique masculine : un aspect inédit qui séduit

Comme Jean-Philippe, beaucoup de nageurs aiment la dimension pionnière de la natation synchronisée masculine. Jérôme décrit cette discipline comme un « objet non identifié qui plaît dans le monde dans lequel on est ». Quand on demande à Christian de nous raconter

son meilleur souvenir associé à la natation synchronisée, sa description est édifiante. Invités à un gala (féminin) à Bordeaux pour faire une démonstration, ni le public ni les nageuses n'avaient été mises au courant de l'arrivée d'une équipe masculine. A leur entrée sur la plage de la piscine, Christian décrit une telle effervescence dans les gradins que son équipe ne pouvait plus entendre la musique : personne n'avait jamais vu d'équipe masculine performer dans ce genre de compétitions. La réaction du public illustre bien, en plus de l'effet de surprise provoqué par des hommes pratiquant la natation synchronisée, l'attente et l'enthousiasme à voir des hommes pénétrer ce milieu sportif. Au-delà de l'effet de stupeur déclenché par une équipe masculine, la plupart des nageurs considèrent leur sport comme un excellent support pour aborder des problématiques telles que le sexisme ou l'homophobie dans le sport — nous y reviendrons plus tard.

Si l'on a précédemment convenu que le sport manquait de médiatisation, à savoir de retransmission des (rares) compétitions, il n'en demeure pas moins un concept atypique — oserait-on dire disruptif — qui intéresse les professionnels du marketing et de la publicité. Les nageurs de Paris Aquatique ont ainsi tourné une publicité pour Gillette, en Afrique du Sud, pour des rasoirs conçus spécifiquement pour éliminer les poils de torse⁷⁸. Ils ont de même été approchés par la marque Hermès pour l'inauguration de leur nouvelle boutique dans l'ancienne piscine du Lutetia. Le projet, comme beaucoup d'autres, n'a finalement pas abouti, mais les nageurs n'en restent pas moins sollicités au minimum deux fois par an pour de tels projets. Le principal problème résidait dans le fait que les marques avaient des demandes irréalisables, comme des ballets longs de cinq minutes ou des figures impossibles ... Ce qui nous rappelle une nouvelle fois la méconnaissance du champ des possibles et de l'intensité physique de la discipline. Le concept de la natation synchronisée masculine attire, intrigue et fait probablement vendre. C'est aussi ce que Jean-Philippe redoutait avec la création d'une équipe mixte : la perte de cette visibilité et de l'attention marketing, à défaut de médiatique, qui lui plaisait tant dans la pratique masculine de la natation synchronisée.

Pour d'autres nageurs, comme Ronan, c'est l'esprit décalé, un peu « absurde » de la natation synchronisée qui l'attire. S'il prend très au sérieux le travail de la technique, le fait d'être un homme faisant de la natation synchronisée a un côté presque burlesque pour lui. Il se joue finalement des stéréotypes de genre avec beaucoup de second degré, tout en étant

⁷⁸ Publicité Shave Forth pour Gillette. – Etats-Unis, 2015 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.culturepub.fr/videos/gillette-body-shave-forth/>

extrêmement appliqué sur les performances. La volonté de différer de la norme, d'intriguer et en l'occurrence de faire rire motive bien souvent les nageurs.

Appropriation des codes féminins ou expression d'une masculinité exacerbée ?

A l'instar des femmes, les hommes doivent répondre à de nombreuses règles techniques, comme la taille et la forme des maillots, la durée des ballets, ou le nombre de nageurs par équipe. En termes artistiques, cependant, la question se pose : les hommes s'approprient-ils des codes féminins ou veulent-ils au contraire affirmer une forme de masculinité exacerbée ? Cherchent-ils, à l'instar de Bill May, une troisième voie d'expression ? On peut tout d'abord noter que certains codes sont repris mais « adaptés » par les nageurs : commençons par l'objet de la plus symbolique de la natation synchronisée, à savoir le maillot de bain pailleté. Celui des hommes, dont la taille est la même à celui des poloïstes, est également fabriqué à la main par les nageurs et décoré avec des paillettes de couleur vive. Jean-Philippe l'affirme : « On se rapproche un peu des codes de la synchro mais en version courte. On respecte un peu l'approche. Ça brille un peu, ça fait partie du jeu ». Au niveau du visage, les nageurs vont adopter un maquillage « qui reste masculin » : comprenez un maquillage léger, moins forcé et coloré que chez les femmes, qui viendra seulement embellir le visage.

Pour les ballets et les thèmes, à savoir la musique et les costumes associés, les avis divergent parmi les nageurs. En interrogeant les plus aguerris, ceux ayant fait partie de l'équipe exclusivement masculine, un détail saute aux yeux : tous les thèmes de leurs ballets correspondent à des clichés de la masculinité canonique. Pour éviter l'aspect « folle dans l'eau », les nageurs souhaitent, par des procédés d'appropriation des codes culturels de la masculinité hégémonique, et en occurrence de la virilité, se mettre en claire opposition avec la dimension féminine de la natation synchronisée. Ils ont ainsi choisi des thèmes tels que les gladiateurs, les superhéros, ou encore les cow-boys, donc des archétypes de la définition de l'homme fort, protecteur, puissant, et courageux ; bref l'homme symbolisant une forme de masculinité hégémonique. Les nageurs insistent bien sur le fait qu'avec ces thèmes, ils veulent faire comprendre « qui ils sont » au public, dans un temps très limité puisque leurs tenues ne sont visibles que quelques secondes avant qu'ils ne se mettent à l'eau. Le choix de ces thèmes présente un double niveau de lecture intéressant : il s'agit tout d'abord d'un moyen pour les nageurs d'affirmer leur masculinité dans un sport traditionnellement féminin, de se construire une identité masculine en s'opposant à des codes genrés considérés comme féminins. Là où il

devient particulièrement pertinent, c'est qu'il met en lumière une volonté de se jouer de ces codes virils. En mettant en scène des attributs de la masculinité hégémonique, en les exagérant tout en les incorporant dans un contexte reprenant d'autres codes d'une féminité exacerbée (le maillot, le maquillage, etc.), les nageurs s'amuse des notions de genre et brouillent les frontières entre féminité et masculinité. On pourrait presque dire que le genre devient le thème des représentations ; les prestations sont à la fois un lieu de construction et de déconstruction, voire de reconstruction du genre.

Les nageurs avec un profil plus débutant semblent avoir un autre avis sur la question. Pour Noé, « ce que je sais pour en avoir discuté avec les autres garçons, c'est qu'il faudra que la musique elle soit assez "cliché gay", donc du Britney Spears, ou du Katy Perry ». Cette proposition prend le contrepied de l'appropriation des symboles virils évoqué par les autres nageurs. C'est au contraire un pied de nez à la masculinité hégémonique, puisque les nageurs reprennent des chansons elles-aussi stéréotypées dans aspect féminin, coloré et pop.

Avec l'arrivée de femmes dans les équipes, on peut se demander si la question de la représentation du genre reste réellement pertinente. En effet, Noé nous dit : « Si ça devait tenir qu'à moi, je pense que la notion de virilité elle n'entrerait même pas en jeu, surtout que c'est un ballet mixte ». Le genre ne serait donc plus un élément que l'on mettrait en scène lors des représentations et les thématiques de ballets n'y seraient plus directement associées. De là à dire que la pratique mixte entraînerait une neutralité de genre, il n'y a qu'un pas que nous choisissons de franchir : après avoir assisté à quelques entraînements et visionné de nombreux ballets, il semble clair que la mixité tend à atténuer les stéréotypes genrés plutôt qu'à les renforcer par une sorte d'effet miroir. Les nageurs et nageuses n'endossent pas des rôles genrés dans les chorégraphies mais semblent tous semblables ; quand les jambes sortent de l'eau, il est difficile de dire si elles appartiennent à un homme ou à une femme. La pratique tend à fabriquer des corps similaires, et participe donc à une plus grande neutralité du genre dans les représentations.

E) La pratique sportive comme engagement militant

Il convient finalement d'étudier la dimension militante associée à la pratique de la natation synchronisée par des hommes. En effet, bien que le sport soit un des lieux de construction de la masculinité hégémonique, il s'agit aussi d'un excellent support pour faire évoluer les mentalités

et bousculer les stéréotypes. Des nombreuses études ont montré que dans l'Histoire, des athlètes se sont battus pour promouvoir diverses causes relatives aux droits de l'Homme comme la paix, les droits des travailleurs, la justice sociale ou la liberté de parole et combattre le sexisme, le racisme et l'homophobie⁷⁹. Nous abordions donc les nageurs avec la volonté de comprendre si la natation synchronisée était un moyen pour eux de s'engager. La première approche avec les nageurs a dans un premier temps confirmé cette volonté de parler et de faire parler de leur sport : nous avons dû restreindre le nombre de nageurs à interroger face au trop grand nombre de volontaires prêts à se prêter au jeu des entretiens.

Un engagement contre le sexisme dans le sport

Pour la plupart d'entre eux, la natation synchronisée est un sport genré victime de nombreux stéréotypes qu'il convient de déconstruire. Christian pense qu'il n'existe pas de sport genré en soi dans la mesure où chaque individu, peu importe son sexe ou son genre, devrait pouvoir pratiquer le sport de son choix. Il n'en déplore pas moins la vision et la construction genrée qui existe bel et bien en natation synchronisée : pour lui, le fait d'être un homme pratiquant un sport socialement considéré comme féminin est déjà un acte de militantisme. Il se bat constamment contre des idées préconçues sur la discipline, et son rôle pédagogique pourrait être envisagé comme une forme d'engagement pour promouvoir la place des hommes dans ce sport. Jérôme confirme qu'à travers sa pratique, il essaie à son niveau de déconstruire certaines visions de la société sur le genre. Jean-Philippe affirme aussi qu'il mène un combat contre le sexisme dans le sport, en prônant une égalité stricte et surtout une dynamique d'inclusion, qui va parfois au-delà des considérations de genre (sur des aspects comme le handicap par exemple).

La promotion et la légitimation de la place des hommes en natation synchronisée passe forcément par une reconnaissance institutionnelle : les nageurs se battent notamment pour que les hommes aient une plus grande place dans les compétitions organisées par les fédérations internationales. L'absence de natation synchronisée masculine dans les plus grandes compétitions pose un double problème : à court terme, elle empêche les nageurs de montrer leurs performances et leurs compétences en la matière. Sur un temps plus long, le manque de

⁷⁹ Peter KAUFMAN et Eli A. WOLFF. - Playing and Protesting: Sport as a Vehicle for Social Change. – *Journal of Sports and Social Issues*, vol.34, n°2. – New York : SAGE Publications, 2010. – p.154-175.

représentation dans les instances officielles ne favorise pas le développement de la pratique. Beaucoup de nageurs considèrent que le Comité International Olympique devrait montrer l'exemple en ouvrant la porte à la pratique masculine aux Jeux Olympiques. Ces mêmes fédérations objectent en affirmant que les nageurs ayant un niveau professionnel sont trop rares pour créer des compétitions internationales. En abaissant les barrières de genre au niveau international et institutionnel, les nageurs estiment que la pratique se développerait mieux par la suite. Ronan résume ainsi la situation:

« Aujourd'hui aux JO il n'y a pas de natation synchronisée masculine et ça implique plein de choses derrière par rapport à la perception du genre masculin et de la natation. [...] Le fait qu'on ne puisse pas faire de synchro quand on est un homme aux JO c'est quand même dingue, alors que toutes les disciplines masculines sont passées féminines, il y a encore aujourd'hui des disciplines que les hommes ne peuvent pas faire. »

C'est donc un combat pour l'égalité et la reconnaissance d'une pratique qui existe déjà que les nageurs mènent. Il s'agit aussi, pour les « pionniers » de la discipline, de favoriser l'accès à la natation synchronisée pour les nageurs débutants, comme le précise Jean-Philippe : « Finalement toute l'énergie qu'on a pu donner dans le groupe à l'époque, elle est au profit de tous les groupes mixtes où le mec pourra en faire facilement ». La discipline doit se développer pour qu'il existe plus de clubs accueillant des hommes, et qu'à terme la question du genre dans la natation synchronisée ne se pose plus.

Un phénomène récent est intéressant à analyser dans le cadre de l'étude du militantisme dans ce sport : dans plusieurs villes de France, des équipes de pères se sont formées pour combattre les stéréotypes de genre dans la discipline. L'initiative venait soit d'un père dont le fils voulait pratiquer la natation synchronisée mais subissait les moqueries de ses camarades⁸⁰, soit de pères qui, à force d'accompagner leurs filles au sport, ont voulu s'y essayer⁸¹. On notera que, dans un univers où les accompagnants sont en général les mères, ces initiatives de pères sont assez originales et sont sans doute liées à la médiatisation des équipes masculines avec la sortie du film *Le Grand Bain*. Les équipes se sont donc produites au gala de fin d'année des

⁸⁰ Rédaction de Ouest France. – « Pas-de-Calais. Contre les préjugés, ils font de la natation synchronisée comme dans "Le Grand Bain" ».- *Ouest France*, 02/04/2019. – Disponible sur <https://www.ouest-france.fr/hautes-de-france/pas-de-calais/pas-de-calais-contre-les-prejuges-ils-font-de-la-natation-synchronisee-comme-dans-le-grand-bain-6291409>

⁸¹ LALIER Jean-Marc. – « Nantes : les papas se synchronisent pour danser un ballet dans le grand bassin ». – *France 3 Région*, 26/06/2019. – Disponible sur <https://france3-regions.francetvinfo.fr/pays-de-la-loire/loire-atlantique/nantes/nantes-papas-se-synchronisent-danser-ballet-grand-bassin-1691026.html>

différents clubs pour montrer à tous qu'il était possible d'être un homme, ou un garçon, et de faire de la natation synchronisée. Si nous n'avons pu interroger aucun des dits pères, ne doutons pas de leur motivation militante, à une échelle certes plus restreinte que certains engagements précédemment mentionnés, mais non moins impactant.

Une défense des droits LGBT ?

En ayant pour terrain d'étude un club de natation LGBT, nous ne pouvions pas passer à côté de la lutte contre l'homophobie dans les milieux sportifs : la natation synchronisée semble en effet être une belle vitrine pour ce faire. Christian analyse ainsi la situation :

« Au départ, je dirais que Paris Aquatique est aussi né comme les Gay Games et toutes ces compétitions et clubs qui sont ouvertement gays pour démontrer que les gays aussi peuvent faire des records du monde, et que les gays aussi peuvent être dans du sport de haut niveau. [...] Et ça ouvre l'esprit quand aux championnats de Paris ou aux Championnats de la région Ile-de-France, voire aux Championnats de France de natation course, il est annoncé que la médaille d'or de telle épreuve est à Paris Aquatique, et bah moi j'ai déjà entendu "Encore eux ! Oh putain les gays je te jure, comment ils font ?" ».

Une performance réussie deviendrait donc un faire-valoir pour la communauté LGBT. Il faut cependant voir plus loin puisque pour certains nageurs, l'excellence des prestations rend anecdotique leur orientation sexuelle. C'est ce qu'explique Jérôme :

« Non mais attendez, on fait du sport entre homosexuels, mais on fait du sport avant tout, donc arrêtez de nous réduire à notre sexualité, on fait du sport et on est bons dans ce qu'on fait, et regardez, on est plutôt assidus, on arrive à avoir un nombre de participants qui est quand même assez impressionnant, parce qu'on fait partie des premiers clubs français de natation ».

La pratique sportive dans un club LGBT devient donc paradoxalement un moyen de minimiser leur orientation sexuelle : il s'agit certes d'un aspect important de leur vie, mais ils ne se s'y résument pas et veulent montrer qu'ils sont aussi doués et rigoureux que d'autres clubs non affiliés au réseau LGBT. Ainsi Jean-Philippe ne considère pas son engagement comme « pro-gay » mais plutôt comme « anti-sexisme ». Le club ne semble pas réellement militer activement pour la cause LGBT ; il s'agit plus d'un espace de non-jugement, d'acceptation et de tolérance. Ronan note à cet égard que ce n'est pas une association « qui porte l'étendard » : en effet, sur le site, si les engagements du club sont explicités, aucun code visuel ne renvoie directement au fait que ce soit un club LGBT. Les nageurs nous ont confié que des sportifs s'inscrivent à Paris

Aquatique uniquement pour le niveau exigeant et la renommée du club en termes de performances, sans s'inscrire dans une logique de contestation identitaire.

Différents degrés d'engagement

En termes d'engagement militant, il est possible d'effectuer une distinction entre les nageurs confirmés et les débutants. Ces derniers sont moins conscients des questions de genre et de sexisme dans leur sport, probablement parce qu'ils n'ont pas encore atteint un niveau qui les oblige à se confronter à ces problématiques, dans les compétitions notamment. Noé, qui ne considère pas sa pratique comme militante, nous éclaire :

« Je suis bien là où je suis et je n'ai pas à lutter pour être là où je suis et c'est facile aussi parce que le groupe où je suis dans la majorité c'est des garçons. Donc l'aspect militant il n'est pas là et peut-être que comme je suis un débutant aussi, je ne me rends pas compte à quel point la natation synchronisée c'est un sport qui est très féminin, ne serait-ce que par les compétitions et les gens qui pratiquent ce sport ».

Si les débutants se sentent à l'aise et n'éprouvent pas le besoin de lutter, en tant qu'hommes, pour faire un sport considéré comme féminin, c'est probablement grâce au travail des générations précédentes de nageurs. Ces derniers ont effectué un ardu travail de défrichage et de construction d'une discipline nouvelle. Leur engagement pour faire de la natation synchronisée une discipline ouverte à toutes et à tous permet donc à de nouveaux nageurs de s'inscrire sans se poser trop de questions sur les barrières de genre. Beaucoup de travail reste néanmoins à faire, notamment dans le reste de la France, puisque Paris Aquatique reste l'un des seuls clubs à compter autant de nageurs masculins.

En commençant les entretiens, nous appréhendions la pratique de la natation synchronisée masculine sous l'angle de l'engagement militant. Il nous semblait évident que la pratique d'un sport si explicitement féminin résultait d'une volonté de faire réagir, de bousculer les normes. C'est, comme nous venons de le montrer, en partie le cas, surtout pour les nageurs les plus aguerris. Il serait en revanche absurde de résumer la natation synchronisée masculine à sa dimension militante : elle est bien plus riche et complexe que cela. C'est un sport profondément aimé des nageurs, qui lui consacrent souvent une partie significative de leur temps-libre. C'est un sport méconnu, qui souffre de nombreux stéréotypes, souvent de genre,

auxquels doivent faire face les nageurs. C'est un sport exigeant et ingrat, tant pour les hommes que pour les femmes. C'est un sport de performance, qui a besoin de la rencontre entre un public et une équipe pour exister. Et si la natation synchronisée n'était finalement que cela, un sport comme un autre ? Pour les nageurs qui la pratiquent parfois quotidiennement, elle devient une routine, un élément familier de leur environnement, et donc une discipline sportive normale et ordinaire.

Pour le grand public, en revanche, il s'agit de tout sauf d'un sport classique. Il interpelle et questionne notre rapport à la masculinité. La sortie du film *Le Grand Bain* le 24 octobre 2018 a fait l'effet d'un pavé lancé dans une mare : de discipline inconnue en dehors de cercles très retreints, la natation synchronisée est devenue un objet de curiosité nationale. Avec plus de quatre millions d'entrées au compteur et une diffusion sur TF1 un dimanche soir au mois de septembre 2019, le film a certainement touché bien plus de monde que n'avaient pu le faire des événements pourtant importants comme les Championnats du Monde de Kazan en 2015 ou les Gay Games de Paris en 2018. Dès lors, des questions en lien avec la représentation de la discipline et le traitement médiatique du film se posent. Comment la question du genre est-elle abordée dans le film et dans les retombées médiatiques associées ? La représentation faite de la natation synchronisée masculine correspond-elle à la pratique réelle des nageurs, et est-ce son rôle ? Qu'ont pensé les nageurs du film ? A-t-il eu un impact sur les stéréotypes usuellement évoqués dans l'opinion publique ? Pour répondre à ces interrogations, il convient d'analyser plus en détail le film et sa symbolique, et de s'intéresser avec minutie aux articles de presse qui ont suivi la sortie du film.

Troisième partie

Les représentations médiatiques de la natation synchronisée masculine

Après avoir étudié les pratiques des nageurs, nous voulions confronter ces expériences avec les représentations existantes de la natation synchronisée masculine. Nous nous sommes donc concentrés sur l'analyse du film *Le Grand Bain*, mais aussi sur les retombées médiatiques associées à la sortie du film, et enfin sur la vision des nageurs sur cette œuvre cinématographique. Nous abordons cette étude avec l'idée que la médiatisation récente de la natation synchronisée masculine tend à démocratiser la pratique et à amener un regard critique sur la masculinité hégémonique dans l'espace public.

A) Le Grand Bain : plongée dans une représentation inédite de la natation synchronisée masculine

La natation synchronisée, un objet cinématographique

Le Grand Bain n'est pas la première œuvre cinématographique à porter la natation synchronisée à l'écran. Comme précédemment mentionné, dès le début du XX^{ème} siècle, le cinéma américain s'intéresse à la discipline en mettant en scène Annette Kellerman dans des ballets aquatiques. Esther Williams lui rend hommage quelques décennies plus tard en l'incarnant à l'écran⁸² : c'est le début des comédies musicales aquatiques telles qu'on les connaît. La natation synchronisée, telle qu'elle y est représentée, ne correspond plus du tout à ce que le sport est réellement aujourd'hui. Les scènes de voltige hors de l'eau ne sont plus d'actualité, et les ballets ne se font plus avec autant de nageurs et de nageuses. Les mouvements, les musiques et les costumes ne sont pas en phase avec la réalité — et c'est bien normal puisque ces représentations ont plus de soixante-dix ans. Mais cette image est tenace : de l'aveu des nageurs, pour beaucoup de gens, la natation synchronisée, qu'elle soit féminine ou masculine, correspond à ce modèle-ci. Dans le film *Le Grand Bain*, le personnage du beau-frère du héros

⁸² Mervyn LEROY (réalisateur), *La Première Sirène*. – MGM, 1952, 115 minutes.

Bertrand (joué par Mathieu Amalric) y fait instinctivement référence quand on lui parle pour la première fois de natation synchronisée.

Après une longue période de désintérêt cinématographique, la natation synchronisée semble, depuis une dizaine d'années, être redevenue une source d'inspiration précieuse pour les réalisateurs. En 2007 sort ainsi le film *La Naissance Des Pieuvres*⁸³, racontant l'apparition du désir et le début de la sexualité chez trois jeunes femmes pratiquant ensemble la natation synchronisée. Le genre documentaire s'intéresse aussi à la discipline, notamment avec *Parfaites*⁸⁴, qui retrace le parcours de l'équipe nationale canadienne de « nage synchronisée » vers les Jeux Olympiques. Le Grand Bain, quant à lui, pose la question de la pratique masculine. Il n'est cependant pas le seul à le faire : alors qu'il connaissait un grand succès en France, le film *Swimming With Men*⁸⁵ sortait en Angleterre. A la vue de la bande-annonce, la similarité du synopsis étonne : une bande de quarantenaires perdus se lance désespérément dans la natation synchronisée masculine, sport qui va s'avérer être leur planche de salut. Hasard du calendrier ? Pas vraiment, puisque les deux films sont en fait inspirés d'un même documentaire, à savoir *Men Who Swim*⁸⁶. L'histoire est encore la même : on y suit un groupe d'hommes qui ne sont à priori pas de grands sportifs, mais qui vont s'entraîner pour devenir l'équipe nationale de Suède de natation synchronisée masculine. L'affiche du film⁸⁷ rappelle par ailleurs très fortement celle du Grand Bain : les corps pas franchement sportifs des nageurs sont mis en scène dans une piscine, dans des positions où ils ne semblent pas très en confiance. Certaines scènes, comme celle de la première représentation des nageurs du Grand Bain, sont directement inspirées de ce documentaire⁸⁸. La natation synchronisée masculine investit donc l'espace cinématographique, que ce soit dans des œuvres documentaires ou dans des œuvres de fiction.

Il faut cependant bien distinguer deux choses : si le cinéma s'empare de la natation synchronisée masculine comme d'un objet insolite, presque loufoque, les médias ne s'y intéressent que peu en tant que véritable pratique sportive. Le peu d'événements de grande ampleur qui existe n'est pas retransmis à la télévision, même sur des chaînes spécialisées. Cette indifférence médiatique est d'ailleurs bien mise en scène dans Le Grand Bain : en rentrant

⁸³ Céline SCIAMMA, *La Naissance des pieuvres*. – 2007, 85 minutes.

⁸⁴ Jérémy BATTAGLIA, *Parfaites*. – Les productions du Rapide-Blanc, 2016, 77 minutes.

⁸⁵ Oliver PARKER, *Swimming With Men*. – Met Film Production, 2018, 96 minutes.

⁸⁶ Dylan WILLIAMS, *Men Who Swim*. – Met Film Production, 2010, 71 minutes.

⁸⁷ Voir l'annexe 6.

⁸⁸ Voir l'annexe 7.

vainqueur des championnats du monde, les nageurs s'attendent à un retour en héros dans leur ville d'origine. Ils sont certes bien accueillis par leur entourage, mais ils attendent désespérément une reconnaissance médiatique via le journal local, qui ne viendra finalement pas : « sûrement demain », se répètent les nageurs. La natation synchronisée masculine intrigue donc en tant que sport insolite, mais moins en tant que discipline sportive sérieuse.

Le traitement des corps à l'écran

Que ce soit sur l'affiche, dans la bande-annonce ou dans le film lui-même, le corps des nageurs occupe une place importante dans *Le Grand Bain*. A une couleur de peau près, tous les corps se ressemblent : pas de pectoraux ou d'abdominaux apparents, des poils un peu partout, des bedaines flasques et des maillots souvent trop petits. Pas vraiment l'archétype du nageur donc. Si la condition physique ne semble pas avoir d'importance dans la pratique sportive — on ne remarque d'ailleurs aucune évolution physique suite à l'intensification de leurs entraînements — la corporéité des nageurs est soulignée dans la mise en scène. Par des effets de contraste récurrents, les corps des nageurs ne sont pas jugés mais comparés à l'aune de la rigueur traditionnellement requise par la pratique sportive. La scène où Bertrand, le héros du film, se rend pour la première fois à un entraînement et découvre l'équipe est en cela édifiante. Lors de ce plan-séquence, il pénètre dans la piscine, accompagné par un Philippe Katerine en tee-shirt et slip de bain qui lui explique le fonctionnement de l'équipe. Les deux personnages avancent à contre-sens par rapport au flux de nageurs qui sortent de la piscine, renforçant ainsi l'impression de décalage avec les autres sportifs. Dévisagés par quelques-uns d'entre eux, ignorés par la plupart, nos deux héros ordinaires se dirigent donc vers le bassin où le reste de l'équipe attend. Le ressort comique du décalage est de nouveau utilisé au moment de la première interaction de Bertrand avec l'entraîneuse, campée par Virginie Efira. Son discours (« Pour être dans cette équipe, Bertrand, il faut allier la volonté, la grâce, le rythme, et une grande hygiène de vie. Tu t'en sens capable de ça ? ») ne pourrait être plus éloigné de ce qui nous est montré à l'écran : des hommes s'amusant dans l'eau, à grand renfort de bouées et de cris, derrière une entraîneuse avachie sur le plongeoir, une cigarette à la main. Elle décrit avec une certaine justesse les aptitudes requises pour la pratique de la natation synchronisée, mais il est évident que les « nageurs » barbotant derrière elle n'en présentent aucune. Pendant ce même entraînement, les corps immergés et luttant pour rester à la surface de l'eau sont filmés par des caméras qui plongent également.

De manière générale, les corps ne sont pas moqués ou stigmatisés, mais souvent comparés à d'autres plus sportifs, notamment à ceux des poloïstes ou des autres nageurs présents lors du Championnat du Monde. On notera à cet égard la phrase de l'entraîneuse interprétée par Leïla Bekhti : « Nan mais tu as vu le corps qu'ils ont ? ». La comparaison permet de mieux mettre en lumière le fait que le corps des héros ne correspond pas à la norme des sportifs, et donc à une forme de masculinité hégémonique. Dans cette réflexion, le corps est aussi associé à la performance et à la puissance des athlètes. Certaines critiques du film ont parlé « d'invisibilité des corps⁸⁹ » dans la manière de réaliser et de filmer *Le Grand Bain* : au contraire, nous avançons que la corporéité des nageurs est essentielle dans le film. Leur physique non adapté et non habitué à la pratique sportive les place dans une situation de challengers et de losers magnifiques. Gilles Lellouche ne fait pas du corps l'objet le plus clairement évoqué, mais c'est un sujet présent tel un fil rouge tout au long de l'œuvre. Il affirme, dans une interview⁹⁰, avoir voulu montrer la « réalité des corps des hommes de cinquante ans, pas ce que l'on essaie de nous vendre, pas ce que l'on veut nous faire croire, cet espèce de culte du corps absolu où il n'y a pas de poils, des tablettes de chocolat ».

Il était impossible de s'intéresser au traitement visuel des corps sans parler d'un point qui semble cristallisant lorsque l'on aborde la natation synchronisée masculine : les poils. C'est un sujet qui revient souvent mais qu'il est difficile d'analyser : en effet, comme l'explique Marie-France Auzépie, « il n'y a pas de signification univoque du poil⁹¹ ». La pilosité est protéiforme, elle peut aussi bien désigner la barbe, les cheveux ou les poils de jambes. Le sens que l'on donne au poil est purement culturel, contextuel et historique, et il entre souvent en compte dans des critères de virilité. Il est néanmoins possible d'identifier une tendance au moins occidentale, à savoir qu'il existe « des idéologies différenciatrices, d'un côté du féminin imberbe, de l'autre du masculin poilu » qui vont créer un dimorphisme de genre. Dans une des scènes du film où les nageurs se préparent pour les Championnats du Monde, on voit l'un d'eux se raser intégralement les jambes⁹². Comment interpréter ce geste ? Il pourrait d'une part s'agir d'une volonté d'emprunter les codes féminins de la natation synchronisée, où les jambes qui

⁸⁹ Thomas MESSIAS, « Le corps des mecs, tout le monde s'en fout ». – Slate, le 28/11/2018 [en ligne]. – Disponible sur <http://www.slate.fr/podcast/170469/le-corps-des-mecs-tout-le-monde-sen-fout>

⁹⁰ Nicolas BELLET. « Le Grand Bain – Gilles Lellouche : "C'est complètement débile, ce qu'ils font !" ». – *Première*, 24/10/2018 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.premiere.fr/Cinema/News-Cinema/Le-Grand-Bain---Gilles-Lellouche-C-est-completement-debile-ce-qu-ils-font->

⁹¹ Marie-France AUZÉPIE, *Histoire du Poil*. – Paris : Editions Belin, 2011.

⁹² Voir l'annexe 5.

sortent de l'eau sont imberbes, du fait de la dichotomie culturelle de genre sur la pilosité. Les hommes s'intégreraient donc dans un univers où ils sont marginalisés en s'en appropriant les codes. Ce geste pourrait d'autre part être une manière d'appréhender une autre forme de masculinité dominante, où le contrôle de la pilosité est essentiel. Cette hypothèse est toutefois moins convaincante : si certaines formes de masculinité hégémonique prônent une absence de pilosité faciale ou même des torsos imberbes, les jambes sont rarement vues comme des zones où les poils doivent être éliminés chez les hommes. L'épilation des jambes chez les nageurs serait donc vue comme une volonté de féminisation de l'homme velu, « d'aller chercher la femme qui est en vous », comme dirait le personnage de Virginie Efira. Cependant, dans les entretiens, les nageurs ont bien évoqué le fait qu'ils ne s'épilaient pas avant les compétitions : si des jambes poilues sortant de l'eau peuvent perturber les spectateurs qui n'y sont pas habitués, les nageurs n'en ont que faire. Dernier point intéressant sur le sujet : les nageurs de Paris Aquatique ont tourné une publicité pour des rasoirs Gillette spécifiquement conçus pour le rasage des poils de torse⁹³. Les poils, peu importe la signification que l'on donne à leur absence ou présence, sont donc un symbole fort des représentations genrées en natation synchronisée.

Le genre, une thématique abordée tout en nuances

Si le synopsis du Grand Bain repose sur une pratique sportive atypique liée aux stéréotypes de genre, ces derniers ne sont pas frontalement abordés dans le film. La natation synchronisée masculine n'est jamais présentée, aux yeux des nageurs, comme un sport étrange ou atypique ; ce sont les réactions de l'entourage des nageurs qui créent ce sentiment. Le vrai sujet, ce n'est pas tant que des hommes fassent un sport considéré comme féminin, mais plutôt le manque de condition physique et de sérieux de l'équipe, l'incapacité apparente de ces hommes à pratiquer un sport de manière intensive. Le personnage de Mathieu Amalric illustre bien cette attitude : quand l'entraîneuse lui demande s'il sait ce qu'est la natation synchronisée masculine, il répond « Bah c'est comme la natation synchronisée féminine quoi, j'imagine, mais avec des hommes ». A aucun moment les membres de l'équipe n'évoquent entre eux la question du genre ; ils ne semblent pas se préoccuper de leur pratique en tant que minorité. Ils ont seulement conscience de ne pas être pris au sérieux comme les autres membres du club, puisqu'ils doivent toujours s'entraîner de nuit, les autres créneaux étant réservés par des équipes plus aguerries comme celle de water-polo. Ils sont, à leur manière, à l'opposé de la définition

⁹³ Publicité Shave Forth pour Gillette, op.cit.

d'une forme de masculinité hégémonique et virile : leurs situations amoureuses, familiales, professionnelles et financières ne correspondent pas vraiment à un idéal de réussite de vie, comme le soulignent les temps de parole et d'échanges qui suivent systématiquement chaque entraînement. Ils ne sont pas pour autant féminisés dans le film, ce qui le rend particulièrement intéressant. La question du genre est abordée de manière plus subtile et discrète, par l'intermédiaire de l'entourage des nageurs.

La belle famille de Bertrand incarne ainsi le camp des sceptiques nourris aux stéréotypes de genre, qui font par ailleurs très rapidement une analogie entre des catégorisations genrées et des questions d'orientation sexuelle. Ainsi, le beau-frère commence par définir la natation comme un sport de filles, puis plus loin dans l'intrigue reproche à Bertrand de « passer sa vie à la piscine à faire des trucs de taffiole » et de vouloir devenir le « champion du monde des PD ». La belle-sœur, dans une scène au supermarché par ailleurs souvent mentionnée par les nageurs de Paris Aquatique, s'adresse à Marina Foïs en ces termes : « T'imagines un peu tout ce qui se raconte autour de lui ? Je ne te dis rien parce que je veux te protéger, mais c'est pas très viril tout ça, c'est spécial ». La virilité ou la sexualité des nageurs n'est pas plus discutée que cela dans le film, et le peu de remarques auxquelles les nageurs doivent faire face ne semble pas particulièrement les atteindre.

Le Grand Bain se distingue donc d'un autre film, sorti quelques mois plus tard, mettant en scène une équipe de waterpolo masculine homosexuelle : Les Crevettes Pailletées⁹⁴. La comparaison entre les deux films a souvent été faite, puisque sur le papier, on y suit deux équipes de sport aquatique se préparant pour une compétition internationale. La similitude s'arrête pourtant là : si Le Grand Bain ne s'attaque pas frontalement aux questions de genre et de sexualité, Les Crevettes Pailletées en fait le cœur de son intrigue. Les personnages incarnent tous un stéréotype de l'homme homosexuel, et la lutte contre l'homophobie dans le sport est réellement le sujet principal du film. Ce n'est pas le parti pris du Grand Bain où la thématique de la sexualité est presque entièrement évacuée : le film montre au contraire que la natation synchronisée est accessible à tous, et que parfois, « on peut faire entrer des ronds dans des carrés ». Ce postulat est cependant remis en cause par certains nageurs de Paris Aquatique — nous y reviendrons plus tard.

⁹⁴ Cédric LE GALLO et Maxime GOVARE, Les Crevettes Pailletées. – Les Improductibles, 2019, 100 minutes.

La natation synchronisée masculine, un prétexte ?

Si ces thématiques sont abordées de manière discrète dans le film, c'est peut-être parce que la natation synchronisée n'est qu'un prétexte pour raconter une histoire. La promotion du film, qu'il s'agisse de la bande-annonce, de l'affiche ou des interviews des acteurs, s'est certes beaucoup concentrée sur la natation synchronisée masculine, concept atypique et probablement vendeur attirant les foules dans les cinémas. A l'écran, en revanche, le sport n'est qu'un support, une occasion pour dépeindre la vie d'un groupe d'hommes tous différents mais similaires dans leurs échecs. Ce qui les caractérise, ce n'est pas le fait que ce soient des hommes qui fassent de la natation synchronisée, mais plus des cinquantenaires bedonnants, sans réelle condition physique, s'attaquant à l'une des disciplines sportives les plus exigeantes et ingrates qui existe. Le genre va donc être abordé sous cet angle-là, en montrant des hommes qui ne correspondent pas aux critères de la masculinité hégémonique, sans non plus les caricaturer. Gilles Lellouche avoue même avoir eu l'idée de base du film pendant très longtemps, sans trouver le bon sport comme support pour raconter son histoire. C'est en voyant le documentaire sur l'équipe de natation synchronisée masculine suédoise que la perspective du film s'est précisée.

Le véritable sujet, c'est que l'on parle d'hommes qui n'ont pas les comportements que l'on pourrait attendre d'eux. Sur un premier niveau, ils ne correspondent pas au modèle de réussite classique d'un homme à cinquante ans, comme précédemment expliqué. Sur un second niveau, leurs corps ne coïncident pas avec leur volonté de pratiquer un sport, à quelque degré d'intensité que ce soit. Au début du film, on nous dit qu'un « carré ne rentrera jamais dans un rond, et réciproquement », tandis que le personnage de Mathieu Amalric conclut l'intrigue en affirmant que « pour peu qu'on en ait l'envie, un rond peut rentrer dans un carré ». Ces propos doivent donc être compris en ce sens, comme le leitmotiv du film : se moquant des codes en tous genres, tout est possible avec un peu de volonté. Gilles Lellouche apporte finalement un regard critique sur la masculinité contemporaine, loin des clichés de la masculinité hégémonique, sans pour autant féminiser ses personnages, ce qui rend le film particulièrement intéressant.

B) Les retombées médiatiques du film

Les articles de presse nationale, un terrain d'étude

Il convient dans un second temps d'étudier les retombées médiatiques du film pour comprendre dans quelle mesure les thématiques du genre et de la natation synchronisée masculine ont été reprises et discutées dans l'espace public. Nous avons choisi de nous concentrer sur les articles parus dans la presse nationale, d'une part pour délimiter le terrain d'analyse et d'autre part pour voir comment ce thème peu banal est repris dans les médias les plus traditionnels. Parmi les neuf articles analysés, six sont parus le jour même de la date de sortie du film, à savoir le 24 octobre 2018, ou le lendemain. Les trois autres sont sortis dans un second temps, une quinzaine de jours après, pour commenter le succès du film au box-office. Ce sont principalement de longs articles, accompagnés de photos, qui occupent une pleine page du journal, renforçant ainsi l'impression d'une large couverture médiatique.

Un cadrage médiatique

Le Grand Bain fait l'unanimité parmi les critiques de presse : les articles présentent tous un ton extrêmement mélioratif, sans exception. Au-delà de ces avis positifs, on note de fortes similitudes entre les articles. C'est le style d'écriture qui frappe en premier : toutes les chroniques sont rédigées avec une pléthore de jeux de mots. Que ce soit dans les titres ou dans le corps du texte, les calembours autour de l'univers aquatique sont inévitables. On y parle de « plonger dans le grand bain », d'acteurs qui se « jettent à l'eau », ou encore de la « vague » du Grand Bain. Nous n'inventons donc rien en parlant d'éclaboussure médiatique pour désigner l'engouement qu'a suscité la sortie de ce film. La présence de ces jeux de mots dans l'intégralité des articles reflète sûrement une volonté de s'imprégner du style du film, parfois burlesque et drôle. La forme des articles copie donc le ton du film.

En ce qui concerne le fond, les propos sont aussi globalement identiques. Les articles parlent presque toujours d'un Full Monty à la française, en référence au film britannique mettant en scène des chômeurs devenant strip-teaseurs pour gagner leur vie⁹⁵. Le caractère raté des personnages est systématiquement mis en avant, ainsi que leurs corps peu flatteurs. Si ces derniers ne sont pas clairement discutés dans le film (simplement comparés), ils sont

⁹⁵ Peter CATTANEO, *The Full Monty*. – Fox Searchlight, 1997, 91 minutes.

explicitement décrits à grand renfort d'expressions plus subtiles les unes que les autres dans les articles de presse. On y parle ainsi de bouées qui ne sont pas qu'en plastique, et on insiste sur les ventres flasques, les poils aux épaules, les calvities et les poignées d'amour. Les textes sont consciencieusement accompagnés d'images peu flatteuses des nageurs, avachis dans un sauna ou bonnets de bain sur la tête en pleine rue : si le ton est flatteur pour le film dans sa globalité, il n'est pas tendre avec les personnages. Passé leur physique, ce sont leurs échecs personnels qui sont mentionnés.

A un autre niveau, c'est le travail des acteurs et du réalisateur qui est évoqué. On salue la première réalisation en solo de Gilles Lellouche, et on interroge les nageurs pour savoir comment ils se sont préparés pour le tournage. Les coulisses de leur préparation physique, de la découverte de la natation synchronisée et de l'apprentissage des bases de ce sport sont ainsi dévoilées.

La natation synchronisée et le genre, deux sujets finalement peu évoqués

Les thèmes qui nous intéressent, à savoir le genre et la natation synchronisée masculine, restent peu mentionnés et discutés dans les articles. Le seul moment où l'on aborde le genre, c'est pour montrer que ce groupe d'hommes ne correspond pas aux attentes de la société. *Le Monde* parle de « virilités malmenées par la vie⁹⁶ », et *La Croix* traite ainsi le sujet :

« Ce défilé de corps à moitié nus, n'hésitant pas à exhiber ventre flasque et poignées d'amour, pied de nez à la dictature des apparences et de la performance, incarne on ne peut mieux le spleen du mâle occidental à la virilité en berne ⁹⁷».

Les concepts de virilité et de masculinité sont donc abordés et discutés, mais pas dans tous les articles, limitant ainsi la portée du message. Une forme de masculinité hégémonique est mise en lumière et dénoncée, mais à la marge. La discipline sportive, quant à elle, est présentée comme une thérapie de groupe et un sport un peu loufoque, voire absurde. Le fait que des hommes pratiquent ce sport de femmes est un prétexte à rire, voire à se moquer des personnages. Dans la presse écrite, le sujet du film n'est jamais l'occasion de présenter un sport qui existe

⁹⁶ Jacques MANDELBAUM, « "Le Grand Bain" : le ballet aquatique des bras cassés ». – *Le Monde*, le 23/10/2018 [en ligne]. – Disponible sur https://www.lemonde.fr/cinema/article/2018/10/23/le-ballet-aquatique-des-bras-casses_5373147_3476.html

⁹⁷ Céline ROUDEN, « "Le Grand Bain", le spleen des bassins ». – *La Croix*, le 23/10/2018 [en ligne]. – Disponible sur <https://www.la-croix.com/Culture/Cinema/Le-grand-bain-spleen-bassins-2018-10-23-1200978048>

réellement et qui n'est pas uniquement un élément de fiction. Les articles se concentrent uniquement sur le film en tant qu'œuvre de fiction, en s'attardant donc sur les personnages et le scénario.

D'autres formats se prêtent en revanche mieux à la découverte du sport : de nombreux reportages télévisuels ont été tournés, à la suite de la sortie du film, auprès des nageurs de Paris Aquatique, pour montrer l'équipe qui avait en quelque sorte inspiré le film. Un reportage de l'émission Quotidien est à ce sens particulièrement intéressant⁹⁸ : la ligne éditoriale, bien claire, consiste à faire un parallèle entre les véritables nageurs et les personnages du film. On retrouve ainsi Christian, notre doyen de 64 ans et pionnier de la natation synchronisée masculine en France, présenté comme le Philippe Katerine de l'équipe, un peu perdu et lunaire — alors que c'est en réalité tout le contraire. Les entraîneuses sont aussi comparées au coach tyrannique du film, alors qu'elles ne sont pas plus sévères que dans n'importe quel autre sport. Bref, si l'on parle de natation synchronisée masculine, cela se fait toujours au prisme de la fiction et du Grand Bain.

C) Réflexion et introspection : la vision des nageurs sur le film

En dernier lieu et pour clôturer ce travail de recherche, nous avons voulu savoir ce que les vrais nageurs avaient pensé du film et de ses effets sur leur discipline. Passé leur avis en tant que spectateurs lambda, nous avons voulu comprendre ce qu'eux, en tant que nageurs, et donc membres de cette minorité portée à l'écran, avaient ressenti en visionnant le film.

Une expérience personnelle

Notons tout d'abord qu'une partie des nageurs interrogés ont participé au tournage du film en tant que figurants. Ils apparaissent à l'écran pendant le championnat du monde en Suède : ils incarnent les différentes équipes concurrentes de la France. Le film n'est donc plus uniquement *sur* eux mais *avec* eux. Les nageurs assurent avoir accepté très rapidement de faire partie du projet, sans même avoir beaucoup d'informations sur le scénario. Tout projet réalisable et mettant en avant leur discipline était accepté, les nageurs étant volontaires pour

⁹⁸ Equipe de Quotidien, « Chaouch Express : Le Grand Bain dans la vraie vie ». – Quotidien, le 23/11/2018 [en ligne]. – Disponible sur <https://www.tfl.fr/tmc/quotidien-avec-yann-barthes/videos/chaouch-express-grand-bain-vraie-vie.html>

favoriser le développement de leur sport. Contactés très en amont du tournage par Gilles Lellouche, ils se sont entraînés pendant une année pour apprendre les ballets des différentes équipes. Les récits de l'expérience de tournage sont tous similaires : pénible, long, de nuit et moyennement organisé, il ne semble pas avoir laissé un souvenir très positif aux nageurs qui ne regrettent néanmoins pas leur participation.

Un manque de réalisme finalement peu important

Les nageurs ont tous, du point de vue du divertissement, apprécié le film. En tant que nageurs, ils lui trouvent tout de même un manque cruel de réalisme : il est impossible de devenir un champion international de natation synchronisée en si peu de temps, en partant de si loin. Outre le niveau et la condition physique des nageurs, les entraînements et les coachs sont caricaturés, d'un extrême à l'autre : soit dans un détachement total avec l'entraîneuse qui lit du Racine au bord du bassin, soit dans une forme de torture avec l'autre qui insulte perpétuellement ses nageurs. Le film ne montre pas ce qu'est réellement la natation synchronisée, il minimise quelque peu l'intensité physique et la rigueur de la discipline. Mais ce n'est pas nécessairement un reproche que les nageurs font au film ; ils sont bien conscients qu'il s'agit d'une œuvre de fiction et non pas d'un documentaire. Ils pardonnent ces digressions au profit de l'aspect artistique du film.

Quand on leur demande s'ils s'identifient aux personnages, la réponse est unanime : pas le moins du monde. Le côté loser des protagonistes, très peu pour eux ; certains, comme Jérôme, critiquent même un traitement trop misérabiliste des personnages :

« Après je trouve le parti pris du réalisateur un peu dommageable, de n'utiliser que des caractères ou des profils qui sont un peu des losers, de les rendre un peu misérables pour faire comprendre qu'ils pourraient trouver quelque chose. [...] On n'a pas besoin d'être misérable pour apprécier ce sport, et on n'a pas besoin d'être au fond du seau pour apprécier un sport ou essayer d'avoir envie de relever la tête ».

La natation synchronisée n'est pas pour eux un moyen de se sortir d'une vie instable et chaotique, mais bel et bien un sport dont la pratique leur procure tout simplement du plaisir. Ils ne lui prêtent pas non plus de vertus thérapeutiques, presque miraculeuses, comme cela peut être le cas dans le film. D'autres, comme Ronan, ne s'identifient pas non plus aux personnages mais apprécient la remise en cause d'un modèle dominant de masculinité tout au long du film. Le Grand Bain défend pour eux un autre modèle de masculinité, pleinement assumé et à travers

laquelle les personnages s'épanouissent pleinement. Enfin, Noé a retrouvé dans le film l'esprit de convivialité et de solidarité entre les nageurs qui existe pour lui véritablement à Paris Aquatique.

Une ouverture sur le monde de la natation synchronisée masculine

Malgré son manque évident de réalisme, les nageurs de Paris Aquatique apprécient tous le film : pour eux, son rôle n'est pas de coller à la réalité mais de faire rêver et d'ouvrir une porte sur le monde de la natation synchronisée masculine, comme le résume Christian :

« Le film est fait pour faire rêver. Malgré tout ce que je connais de la réalité des coulisses, je vais pas cracher sur ce film, au contraire, parce qu'il fait rêver. Et de ce point de vue-là il est réussi ».

Il s'agit en effet d'un premier point de contact avec cette discipline méconnue. Si les entraînements sont parfois farfelus, les représentations des équipes nationales aux Championnats du Monde à la fin du film montrent un bel exemple de ce à quoi peuvent aboutir des années de préparation. Ces performances véhiculent une image de la natation synchronisée bien différente de ce que beaucoup de gens pouvaient s'imaginer en se remémorant les scènes des films Hollywoodiens des années 50. De l'avis des nageurs, les individus auprès desquels ils abordent pour la première fois leur passion font automatiquement référence au film, avec des phrases du type : « Ah, comme dans Le Grand Bain ? ». Les membres de Paris Aquatiques nuancent généralement ces propos en expliquant que tout ne se passe pas comme dans le film, qu'il s'agit d'une œuvre de fiction dont la vocation n'est pas de refléter une forme de réalité. Le film a donc permis de vulgariser le sport ; aux nageurs de poursuivre le travail de démocratisation par la suite.

En plus de ce rôle d'ouverture, le film a-t-il suscité des vocations chez certains spectateurs ? Nous parlions précédemment des rôles modèles, ces sources d'inspiration qui manquent cruellement dans le milieu de la natation synchronisée masculine. Les équipes de pères qui se sont multipliées en France sont sûrement des effets de cette soudaine médiatisation de la discipline. On retrouve d'ailleurs dans ces groupes d'hommes, souvent dans la quarantaine ou la cinquantaine, peu sportifs de base, des éléments rappelant fortement les héros du film. C'est tout l'inverse à Paris Aquatique où, rappelons-le, les nageurs ne s'identifient pas aux personnages. Enfin, si certains nageurs ont remarqué une augmentation du nombre de licenciés à la rentrée 2018, nous ne savons pas si ce lien de corrélation se double d'une relation de

causalité avec la médiatisation du sport. Toujours est-il que sur les nombreux débutants, quelques-uns ont arrêté en cours de route à cause de l'intensité physique à laquelle ils n'étaient peut-être pas préparés.

Finalement, le Grand Bain a permis de défricher un sujet jusqu'alors au mieux inconnu, et au pire caricaturé, en se jouant subtilement des codes de genre. C'est un point d'entrée dans les conversations, un support qui donne, à défaut d'une image exacte, une première idée de ce que peut être la natation synchronisée.

Conclusion

En commençant ce travail de recherche, nous pensions nous concentrer essentiellement sur l'analyse des représentations médiatiques du genre, en partant du Grand Bain comme

premier contact avec cet univers imagé. Les entretiens devaient apporter une base de comparaison entre des pratiques portées à l'écran et des pratiques vécues. Nous voulions ainsi parler dans un second temps des expériences et usages des nageurs, après avoir analysé en profondeur les représentations qui sont faites de leur sport : cette méthode n'était pas la bonne. Il fallait d'abord s'imprégner de l'univers de la natation synchronisée masculine en allant au contact des nageurs. Avant de sonder les imaginaires autour d'une pratique, il était nécessaire d'en comprendre les tenants et aboutissants : c'est finalement cette partie d'enquête de terrain qui s'est révélée être la plus intéressante, et qui a donc pris une place plus importante au moment de la rédaction que ce que nous avions initialement envisagé.

Mais avant tout cela, nous nous sommes attachés à comprendre ce qu'était, au fond, la natation synchronisée. Cette phrase de Judith Butler illustre parfaitement l'ambivalence que nous avons identifiée cœur de la pratique : « You only have permission to be this strong if you can also look this beautiful⁹⁹ ». La difficulté physique est enrobée dans un ensemble de codes, de règles et de standards qui contrôlent l'apparence des nageuses. La natation synchronisée devient donc un lieu de manifestation de la masculinité hégémonique via l'expression d'une forme de féminité exacerbée.

Nous sommes ensuite entrés en contact avec l'un des seuls — sinon l'unique — clubs français proposant des cours de natation synchronisée masculine, Paris Aquatique. Le fait qu'il s'agisse d'un club LGBT a immédiatement influencé notre conception du terrain ; nous partions interroger les nageurs en étant persuadés que tous les nageurs étaient de fervents militants — à la fois dans la lutte contre les stéréotypes de genre et dans la défense des droits LGBT dans les milieux sportifs. La réalité est bien plus nuancée que cela. Les nageurs confirmés portent, en effet, un certain engagement militant, mais plutôt sur le premier sujet que sur le second. Les débutants n'ont eux pas nécessairement conscience de ces combats : tout comme dans le film, ils ne se posent pas la question de pratiquer un sport féminin. C'est plutôt leur entourage qui tend à le leur rappeler. La question du genre et de la remise en cause de stéréotypes n'est pas l'alpha et l'oméga de la pratique sportive chez les nageurs ; ce sont des valeurs partagées et un goût du spectacle qui les motivent en premier lieu. Le seul moment où le genre s'exprime réellement, c'est pendant les représentations, où certains vont s'approprier des codes virils pour

⁹⁹ Judith BUTLER, citée par Rosemary BETTERTON dans *Looking on: Images of Femininity in the Visual Arts and Media*. – Londres : Pandora Press, 1987.

les mettre en scène. La mixité progressive des équipes masculines tend néanmoins à nuancer ce constat et à amener plus de neutralité dans les représentations.

Ce n'est pas un hasard si nous avons abordé notre terrain d'enquête par l'angle du militantisme. En effet, après de longues recherches, nous avons été interpellés par le fait que le club accueillant le plus de nageurs masculins soit affilié au réseau sportif LGBT : cela voulait-il dire quelque chose sur la pratique d'un sport genré en tant que minorité ? Nous n'avons pas souhaité orienter les discussions avec les nageurs autour de cette thématique puisque nous faisons un travail d'étude sur le genre et non pas sur la sexualité. Certains nageurs ont cependant évoqué cet aspect d'eux-mêmes, sans qu'aucune question relative ne leur soit posée. Des éléments de réponse sont donc apportés par Jean-Philippe et Jérôme quand ils décrivent Paris Aquatique comme une bulle, un cocon de tolérance et d'ouverture d'esprit, où chacun est libre d'être qui il veut. L'écart à une quelconque forme de norme, à comprendre ici comme la pratique de la majorité, n'y est pas jugé. Si cette philosophie s'applique aux questions d'orientation sexuelle, elle fonctionne aussi avec les stéréotypes de genre : on comprend mieux pourquoi Paris Aquatique est le club pionnier en matière de natation synchronisée masculine. Par ailleurs, il convient de noter que tous les résultats auxquels nous avons abouti doivent être remis dans leur contexte : à l'étranger, dans d'autres clubs non affiliés dans le réseau LGBT, nos conclusions n'auraient peut-être pas été les mêmes.

Sur la question du genre, nous avons vu que la discipline est peu à peu en train de s'ouvrir aux hommes. La création des duos mixtes aux Championnats du Monde est une réelle avancée, mais l'on y retrouve des pratiques genrées avec le modèle du couple hétérosexuel que l'on observe souvent en danse ou patinage artistique. Un homme performant seul ou une équipe intégralement masculine dérangerait-ils trop pour être autorisés ? Dans *Le Grand Bain*, on nous présente des Championnats du Monde de natation synchronisée masculine. Dans la réalité, ces derniers n'existent pas, notamment à cause d'un manque de reconnaissance institutionnelle.

Nous avons en dernier lieu étudié plus en détails le film *Le Grand Bain*, au prisme des réflexions sur le genre que nous avons menées. Nous en avons conclu que le genre y est évoqué de manière discrète et subtile. Contrairement à ce que la bande-annonce pourrait laisser penser, le vrai sujet du film, ce n'est pas que des hommes fassent un sport considéré comme féminin, mais que des quinquagénaires en manque de condition physique se lancent dans une aventure les emmenant jusqu'aux Championnats du monde. Le traitement des corps et la présentation des personnages, sur leurs échecs personnels et professionnels, tendent néanmoins à remettre

en cause un modèle de masculinité hégémonique. Le film présente justement les autres formes de masculinités, dites subordonnées, qui sont habituellement peu discutées et médiatisées. Les médias, quant à eux, reprennent cette thématique d'une virilité désacralisée mais n'évoquent pas la natation synchronisée en tant que discipline sportive sérieuse. Le sport a donc bénéficié d'un coup de projecteur certain, présentant néanmoins une vision fictive de la pratique.

Il faudra observer de près la natation synchronisée dans les prochaines années. L'avenir de la discipline se joue en ce moment : l'attention médiatique soudainement générée par la sortie du Grand Bain va-t-elle amener plus de mixité dans ce sport ? Les règles si strictes, et les normes tant ancrées dans les mentalités évolueront-elles vers plus d'inclusion ? Les fédérations, ainsi que les instances d'organisation comme le Comité International Olympique, auront un rôle essentiel décisif dans cette possible évolution, puisque nous l'aurons bien compris, la reconnaissance institutionnelle est une étape indispensable dans le développement d'une pratique.

Références bibliographiques

Ouvrages imprimés

AUZEPIE Marie-France, *Histoire du Poil*. – Paris : Editions Belin, 2011.

BOHUON Anaïs et QUIN Grégory. – *Encyclopédie critique du Genre* (entrée « Sport ») sous la direction de Juliette RENNES. – Paris : La Découverte, 2016.

BUTLER Judith. - *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*. – Paris : La Découverte, 2005 (trad. Cynthia Kraus).

BEAN Dawn Pawson. – *Synchronized Swimming : an American History*.- Jefferson : McFarland & Company, 2005.

BETTERTON Rosemary. – *Looking on: Images of Femininity in the Visual Arts and Media*. – Londres : Pandora Press, 1987.

CONNELL R.W. – *Masculinities*. – Cambridge : Polity Press, 1995.

CONNELL R.W. – *Gender and Power: Society, the Person and Sexual Politics*. – Cambridge : Polity Press, 1987.

ELICKSEN Debbie. - *Positive Sports: Professional Athletes and Mentoring Youth*. – Calgary : Freelance Communications, 2003.

FASSIN Éric. – Préface de *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*. – Paris : La Découverte, 2005 (trad. Cynthia Kraus).

GAZALE Olivia. – *Le mythe de la virilité. Un piège pour les deux sexes*. – Paris : Editions Robert Laffont, 2017.

LAQUEUR Thomas. – *La Fabrique du sexe: Essai sur le corps et le genre en Occident*. Paris : Gallimard, 1992.

MERTON Robert King. - *Social Theory and Social Structure*. – New York : The Free Press, 1957.

RENNES Juliette. – *Encyclopédie critique du genre*. – Paris : La Découverte, 2016.

SAINT-MARTIN Arnaud. - *La sociologie de Robert K. Merton*. Paris : La Découverte, « Repères », 2013.

THIEBAUD Charles M. et SPRUMONT Pierre. – *L'enfant et le sport : introduction à un traité de médecine du sport chez l'enfant*. – Bruxelles : De Boeck Université, 1998.

TRUJILLO Nick. – “Hegemonic Masculinity on the Mound. Media Representations of Nolan Ryan and American Sports Culture”, p. 14-39 in : *Reading sport. Critical Essays on Power and Representation*. – Boston : Northeastern University Press, 2000.

Articles universitaires

DECHAUX Jean-Hugues. – Compte-rendu de « La fabrique du sexe. Essai sur le corps et le genre en Occident (Thomas LAQUEUR, 1992). – *Revue française de sociologie*, vol.34, n°3. – Paris : CNRS, 1993. – p.454-457.

KAUFMAN Peter et WOLFF Eli A. - Playing and Protesting: Sport as a Vehicle for Social Change. – *Journal of Sports and Social Issues*, vol.34, n°2. – New York : SAGE Publications, 2010. – p.154-175.

LABERGE Suzanne. – « Les rapports sociaux de sexe dans le domaine du sport : perspectives féministes marquantes des trois dernières décennies ». – *Recherches féministes*, vol.17, n°1. – Québec : Université Laval, 2014. – p. 9-38.

LOUVEAU Catherine. – “Le capital sportif : un capital rentable pour tous ?”. – *Actuel Marx*, vol.41, n°1. – Paris : Presses Universitaires de France, 2017. - p.55-70.

MCKAY Jim et LABERGE Suzanne. – « Sport et masculinités ». – *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, n°23 [en ligne], 01/04/2006. - p.239-267.

TERRET Thierry. – « Sport et masculinité : une revue de questions ». *Staps*, n°66. -Paris : De Boeck Supérieur, 2004.- p.209-225.

Ressources en ligne

Presse en ligne :

BELLET Nicolas. « Le Grand Bain – Gilles Lellouche : "C'est complètement débile, ce qu'ils font !" ». – *Première*, 24/10/2018 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.premiere.fr/Cinema/News-Cinema/Le-Grand-Bain---Gilles-Lellouche-C-est-completement-debile-ce-qu-ils-font->

BERNARD Alexandre. – « En Picardie, des pères de famille rejouent Le Grand Bain pour la bonne cause ». – *Le Figaro*, 01/04/2019 [en ligne]. – Disponible sur <https://www.lefigaro.fr/cinema/en-picardie-des-peres-de-famille-rejouent-le-grand-bain-pour-la-bonne-cause-20190401>

HAMDI Assia. – « Natation Synchronisée : la présence des hommes fait trembler les Russes ». - *Slate* [en ligne], 26/07/15. – Disponible sur : <http://www.slate.fr/story/104609/hommes-natation-synchronisee-duo-mixte>

LALIER Jean-Marc. – « Nantes : les papas se synchronisent pour danser un ballet dans le grand bassin ». – *France 3 Région*, 26/06/2019 [ligne]. – Disponible sur <https://france3-regions.francetvinfo.fr/pays-de-la-loire/loire-atlantique/nantes/nantes-papas-se-synchronisent-danser-ballet-grand-bassin-1691026.html>

LAMOTTE Anne. – « Natation synchronisée masculine : "Ce film va donner envie à plein de mecs" ».- *L'Obs* [en ligne], 16/10/2018. Disponible sur :

<https://www.nouvelobs.com/rue89/nos-vies-intimes/20181015.OBS3956/natation-synchronisee-masculine-ce-film-va-donner-envie-a-plein-de-mecs.html>

MANDELBAUM Jacques, « "Le Grand Bain" : le ballet aquatique des bras cassés ». – *Le Monde*, le 23/10/2018 [en ligne]. – Disponible sur

https://www.lemonde.fr/cinema/article/2018/10/23/le-ballet-aquatique-des-bras-casses_5373147_3476.html

Rédaction de Ouest France. – « Pas-de-Calais. Contre les préjugés, ils font de la natation synchronisée comme dans "Le Grand Bain" ».- *Ouest France*, 02/04/2019 [en ligne]. –

Disponible sur <https://www.ouest-france.fr/hauts-de-france/pas-de-calais/pas-de-calais-contre-les-prejuges-ils-font-de-la-natation-synchronisee-comme-dans-le-grand-bain-6291409>

ROUDEN Céline, « "Le Grand Bain", le spleen des bassins ». – *La Croix*, le 23/10/2018 [en ligne]. – Disponible sur <https://www.la-croix.com/Culture/Cinema/Le-grand-bain-spleen-bassins-2018-10-23-1200978048>

VAVASSEUR Pierre. – « La Croisette ovationne Gilles Lellouche et son film "Le Grand

Bain" ». – *Le Parisien*, 14/05/2018. – Disponible sur <http://www.leparisien.fr/culture-loisirs/cinema/la-croisette-ovationne-gilles-lellouche-et-son-film-le-grand-bain-14-05-2018-7715874.php>

Podcasts :

MESSIAS Thomas, « Le corps des mecs, tout le monde s'en fout ». – *Slate*, le 28/11/2018 [en ligne]. – Disponible sur <http://www.slate.fr/podcast/170469/le-corps-des-mecs-tout-le-monde-sen-fout>

Youtube :

« Bill May (USA) Solo Exhibition 10th FINA World Trophy 2015 ». – *Chaîne de Synchro Foro*. – Ajoutée le 13 décembre 2015. – Disponible sur

https://www.youtube.com/watch?v=axKp_ZvSPIM

« LE GRAND BAIN – Bande annonce officielle – Gilles Lellouche (2018) ». – *Chaîne de Studio Canal*. – Ajoutée le 12 octobre 2018. – Disponible sur

<https://www.youtube.com/watch?v=Je3C1hvUCA8>

Rapports :

GLEIZES François et PENICAUD Émilie. – « Pratiques physiques ou sportives des femmes et des hommes : des rapprochements mais aussi des différences qui persistent ». – *Insee*

Première, n°1675, 23/11/2017 [en ligne]. Disponible sur :
<https://www.insee.fr/fr/statistiques/3202943#titre-bloc-9>

Ministère de la Ville, de la Jeunesse et des Sport. – 2014 : Les chiffres clés de la féminisation du sport en France [en ligne]. – Disponible sur :
http://doc.semc.sports.gouv.fr/documents/Public/ccfs_2014_06042016.pdf

Sites Internet :

Auteurs multiples. – « Comment être viril ». – Article sur la plateforme collaborative WikiHow [en ligne]. – Disponible en ligne sur <https://fr.wikihow.com/%C3%AAtre-viril>

LIZE Mathilde. – « Natation synchronisée : secrets de fabrication ». – *Fédération Française de natation* [en ligne], 12/12/14. – Disponible sur <https://www.ffnatation.fr/magazine/enquetes/natation-synchronisee-secrets-fabrication>

Autres documents audiovisuels :

Equipe de Quotidien, « Chaouch Express : Le Grand Bain dans la vraie vie ». – *Quotidien*, le 23/11/2018 [en ligne]. – Disponible sur <https://www.tfl.fr/tmc/quotidien-avec-yann-barthes/videos/chaouch-express-grand-bain-vraie-vie.html>

Publicité *Shave Forth* pour Gillette. – Etats-Unis, 2015 [en ligne]. Disponible sur :
<http://www.culturepub.fr/videos/gillette-body-shave-forth/>

Œuvres cinématographiques

BATTAGLIA Jérémy, *Parfaites*. – Les productions du Rapide-Blanc, 2016, 77 minutes.

CATTANEO Peter, *The Full Monty*. – Fox Searchlight, 1997, 91 minutes.

LE GALLO Cédric et GOVARE Maxime, *Les Crevettes Pailletées*. – Les Improductibles, 2019, 100 minutes.

LELLOUCHE GILLES, *Le Grand Bain*. – Chi-Fou-Mi Productions, Les Productions du Trésor, TF1 Films Production et StudioCanal, 2018, 117 minutes.

PARKER Oliver, *Swimming With Men*. – Met Film Production, 2018, 96 minutes.

SCIAMMA Céline, *La Naissance des pieuvres*. – 2007, 85 minutes.

WILLIAMS Dylan, *Men Who Swim*. – Met Film Production, 2010, 71 minutes.



Annexe 2 : Page dédiée à la natation artistique sur le site de la Fédération Française de Natation



FFN Compétition Natation pour tous Événements Vie des Clubs Équipements | Q



Natation artistique

La natation artistique mélange la natation, la gymnastique et la danse !

Cette discipline exigeante nécessite une grande souplesse, de l'agilité et de l'endurance. Elle est majoritairement pratiquée par des femmes, bien qu'à partir des championnats du monde de Kazan, des duos mixtes vont être intégrés au programme. Cette nouvelle épreuve s'ajoutera aux traditionnels solo, duo et ballet d'équipes proposés lors des championnats de France, mais aussi lors des championnats du monde et d'Europe et des Jeux Olympiques (à l'exception du solo).

Les compétitions internationales ont lieu en même temps que celles de natation course, d'eau libre et de plongeon. Une équipe est composée de huit nageuses. Elles sont dix au maximum dans un ballet « combiné ». Les compétitions se déroulent en deux parties : les figures imposées et le programme libre ! Dans la première, les nageuses exécutent des éléments imposés dans un ordre précis. Les juges notent le travail technique. Dans la seconde, les nageuses présentent une chorégraphie libre. Les notes portent alors sur les aspects techniques et artistiques. Les épreuves durent entre deux (solo technique) et quatre minutes trente (ballet « combiné ») chez les seniors.



ACTUALITÉS

Mardi 1 Octobre 2019 - 10:00

ISL, mode d'emploi [Lire la suite](#)

Dimanche 29 Septembre 2019 - 23:00

Elite J1, Strasbourg et le PAN assurentchez les hommes... [Lire la suite](#)

Mardi 24 Septembre 2019 - 10:00

« Une expérience humaine hors du commun » [Lire la suite](#)

Lundi 23 Septembre 2019 - 16:00

Rien n'arrête l'EDF Aqua Challenge [Lire la suite](#)

Lundi 23 Septembre 2019 - 08:15

Happy birthday Lara [Lire la suite](#)

Lundi 23 Septembre 2019 - 07:45

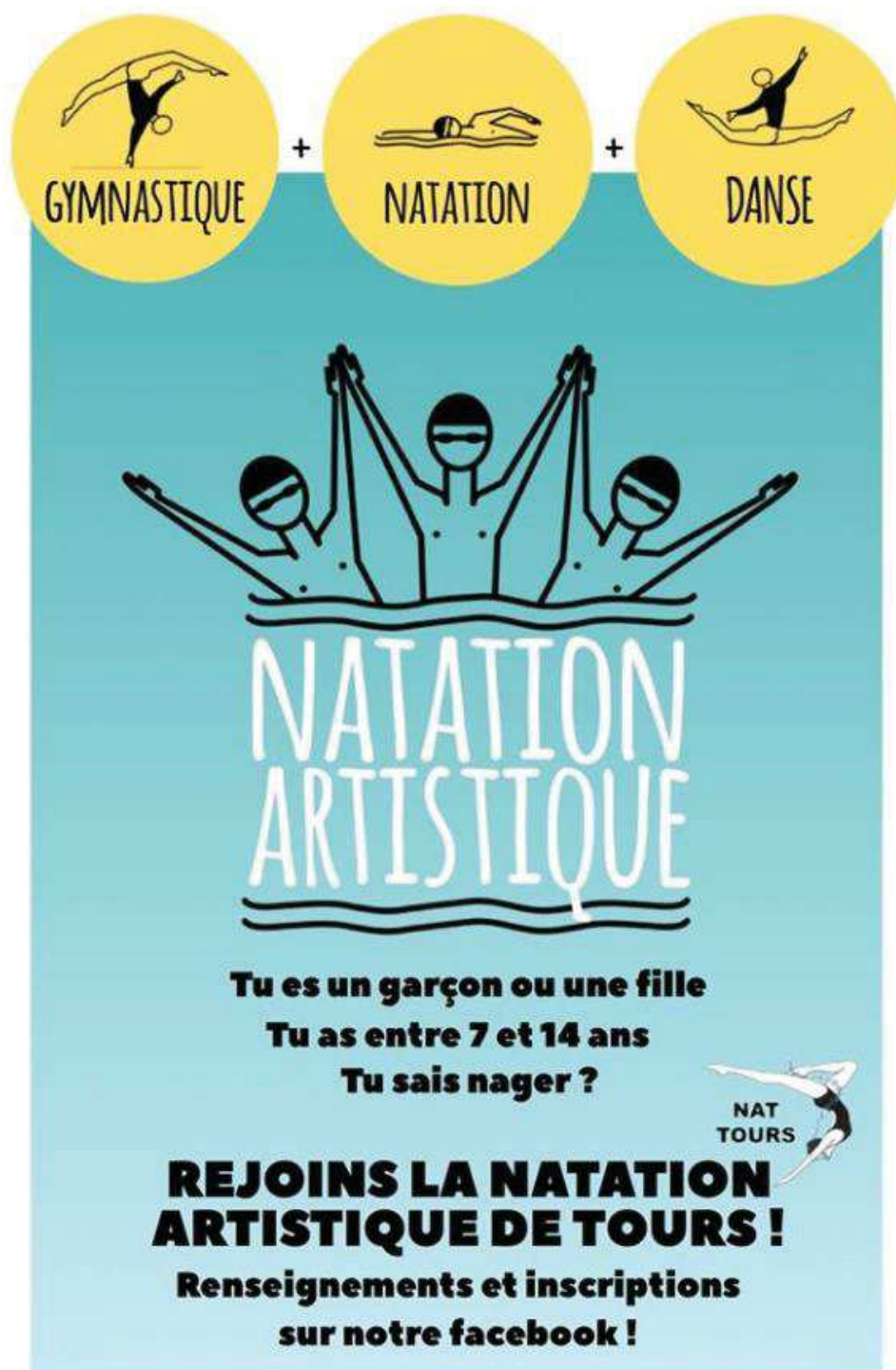
Elite M, Noisy-le-Sec est lancé [Lire la suite](#)

Mardi 17 Septembre 2019 - 15:15

Jeux Mondiaux militaire : « Un sport historique de



Annexe 3 : Affiche pour la promotion de la natation artistique du club de Tours (diffusée sur leur site et leur page Facebook)



Annexe 4 : Guide d'entretien pour les nageurs

INTRODUCTION ET PRESENTATION DE L'INTERVIEWE (5')

Bonjour, merci d'avoir accepté de me rencontrer et de me consacrer du temps.

En quelques mots, l'entretien d'aujourd'hui fait partie d'une recherche que je mène dans le cadre de mon mémoire de fin d'études au Celsa, l'école de communication de la Sorbonne. Je m'intéresse notamment aux représentations médiatiques du genre dans la natation artistique masculine et aux pratiques des nageurs.

La durée de cet entretien ne devrait en principe pas excéder 1h.

Je vais tout d'abord vous demander de vous présenter rapidement (prénom, âge).

PRATIQUE DE LA NATATION ARTISTIQUE MASCULINE (20')

- Depuis combien de temps faites-vous de la natation artistique ?
- Comment et quand avez-vous connu ce sport ?
- A quel moment ce sport a commencé à vous intéresser (*peut-être différent du moment où l'interviewé commence à connaître le sport*) ?
- Vous êtes-vous inscrit tout de suite ? Si non, pourquoi ?
- Qu'est-ce qui vous plaît dans ce sport ? Y a-t-il des aspects qui vous plaisent moins ? Si oui, lesquels ?
- Pourriez-vous me raconter votre meilleur souvenir associé à ce sport ?
- Nagez-vous dans une équipe mixte ou exclusivement masculine ? Les deux ?
- A quelle fréquence vous entraînez-vous ?
- Pratiquez-vous un autre sport ?
- Quelle place prend la natation artistique masculine dans votre vie ?
- Faites-vous de la compétition ? Ou seulement une pratique en loisir ?
- Pour vous, quelles sont les valeurs associées à ce sport ?
- Combien de temps pensez-vous continuer à pratiquer ce sport ?
- Comment se passe un entraînement type ? Qu'est-ce que vous y faites ?
- Quels sont vos codes esthétiques lors des représentations auxquelles vous participez ? (ex : maillot, coupe de cheveux, etc.).

RAPPORT AU GENRE ET AUX STEREOTYPES (15')

- Pour vous, c'était quoi la natation synchronisée avant de la pratiquer ? Quelle image aviez-vous de ce sport ?
- Aviez-vous des attentes particulières, des appréhensions peut-être ? Si oui, pourquoi ?
- La pratique correspondait-elle à vos attentes ?
- Comment présentez-vous votre sport à votre entourage ou aux personnes que vous rencontrez ?

Relance : En parlez-vous facilement autour de vous ?

- Quelle est la réaction des gens quand vous leur dites pour la première fois que vous faites de la natation artistique masculine ?
- Êtes-vous souvent confronté à des stéréotypes ou à des préjugés associés à votre sport ? Si oui, lesquels ?
- Est-ce que vous avez déjà dû faire face à des critiques, des remarques sur la pratique de votre sport ? Quelles étaient-elles ? Est-ce que vous y répondez ? Si oui, comment ?
- Selon vous, pourquoi compte-t-on actuellement si peu d'hommes dans les licenciés ?

PERCEPTION DU FILM LE GRAND BAIN (15')

Pour les nageurs hors Paris Aquatique :

- Avez-vous entendu parler du film le Grand Bain ?
- L'avez-vous vu ?
- Si non, pourquoi ?
- Si oui, qu'en avez-vous pensé ?
- Vous êtes-vous senti représenté par les héros de ce film ? Vous y êtes-vous identifiés ? Si oui / non, pourquoi ?
- *Est-ce que ce film représente pour vous la réalité de vos pratiques quotidiennes ? Pourquoi ?*
- Avez-vous senti une différence sur la vision des autres sur votre sport après la sortie du film ?
- Est-ce que le nombre de licenciés a augmenté dans votre club après la sortie du film ?

Pour les nageurs de Paris Aquatique :

J'ai lu que Paris Aquatique avait participé au tournage du film Le Grand Bain :

- Y avez-vous vous-même participé ?
- Si oui, pourquoi ? Est-ce que vous avez longtemps réfléchi avant de dire oui ?
- Pouvez-vous me raconter cette expérience ?
- Aviez-vous lu le scénario avant d'accepter ?
- Qu'avez-vous pensé du film ?
- Vous sentez-vous représenté par les héros de ce film ? Vous y êtes-vous identifiés ?
- Est-ce que ce film représente pour vous la réalité de vos pratiques quotidiennes ? Pourquoi ?
- Avez-vous senti une différence sur la vision des autres sur votre sport après la sortie du film ?
- Est-ce que le nombre de licenciés a augmenté dans votre club après la sortie du film ?

SPORT ET MILITANTISME (10')

Uniquement pour les nageurs de Paris Aquatique

- Pourquoi avoir rejoint ce club de natation artistique masculine ? En connaissez-vous d'autres ?
- Est-ce que pour vous, le fait que ce soit un club LGBT a une importance ?
- Est-ce que vous avez participé aux Gay Games à Paris en 2018 ? Si oui, pouvez-vous me raconter cette expérience ?

Ensuite, pour tous :

- Définiriez-vous votre pratique de la natation synchronisée masculine comme un engagement militant ?
- Si oui, comment se manifeste votre engagement dans votre pratique sportive ?

Annexe 5 : Capture d'écran du film Le Grand Bain (1h21)



[illegible]

Annexe 7 : comparaison entre la scène de la première représentation dans Le Grand Bain et celle du documentaire Swimming With Men :



Résumé

Ce mémoire de fin d'études interroge les dynamiques de construction du genre dans la natation synchronisée masculine, à la fois dans ses pratiques et ses représentations médiatiques.

Il s'intéresse dans un premier temps au sport comme terrain d'enquête pour les études de genre, et plus particulièrement à l'incorporation du genre en natation synchronisée masculine. Il revient notamment sur le concept de masculinité hégémonique théorisé par la sociologue australienne R.W Connell, en l'appliquant cette discipline sportive.

Ce travail de recherche se concentre ensuite sur les pratiques réelles des nageurs, en s'appuyant sur des entretiens menés auprès des membres de l'équipe masculine du club parisien Paris Aquatique. Il interroge leurs pratiques en tant que minorité dans un sport pratiqué presque exclusivement par des femmes, ainsi que les valeurs et les représentations qu'ils y associent.

Enfin, la représentation médiatique du genre en natation synchronisée masculine est discutée, notamment à travers l'étude du film *Le Grand Bain*, sorti en 2018 et ayant connu un large succès. Des pratiques réelles et vécues sont ainsi confrontées à des représentations largement diffusées.

Mots-clefs

Genre

Masculinité

Identité

Stéréotypes

Sexualité

Corps

Sport

Représentations

Médiatisation